

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 1, 2023

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 4 p.m. [ET] to examine and report on issues relating to national security and defence generally.

Senator Tony Dean (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs.

I'm Tony Dean, I represent the province of Ontario and I am the chair of the committee. I would invite my colleagues to introduce themselves, starting with our deputy chair.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais, Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Senator Boisvenu, Quebec.

[*English*]

Senator Richards: Dave Richards, New Brunswick.

Senator Anderson: Margaret Dawn Anderson, Northwest Territories.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario.

Senator Dasko: Donna Dasko, a senator from Ontario.

Senator Boehm: Peter Boehm, Ontario.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

Senator Cardozo: Andrew Cardozo, from Ontario.

The Chair: Thank you, colleagues.

For those watching live across Canada, we focus our attention today on disinformation and national security. We have two strong panels of witnesses with us, so we'll jump right in.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1^{er} mai 2023

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 16 heures (HE), avec vidéoconférence, afin d'examiner, pour en faire rapport, les questions concernant la sécurité nationale et la défense en général.

Le sénateur Tony Dean (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants.

Je m'appelle Tony Dean, je représente la province de l'Ontario et je suis le président du comité. J'invite mes collègues à se présenter, en commençant par notre vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Sénateur Boisvenu, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Richards : Dave Richards, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Anderson : Margaret Dawn Anderson, des Territoires du Nord-Ouest.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario.

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur Boehm : Peter Boehm, de l'Ontario.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Cardozo : Andrew Cardozo, de l'Ontario.

Le président : Merci, chers collègues.

Pour ceux qui nous regardent en direct partout au Canada, nous nous concentrons aujourd'hui sur la désinformation et la sécurité nationale. Comme nous accueillons aujourd'hui deux solides groupes de témoins, nous allons commencer sans plus attendre.

In our first panel, we're pleased to welcome Farhaan Ladhani, Chief Executive Officer, Digital Public Square; and by video conference, Nicole Jackson, Associate Professor at the School for International Studies at Simon Fraser University.

Thank you both for joining us today. We will begin by inviting you both to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members. Mr. Ladhani, you may begin whenever you're ready.

Farhaan Ladhani, Chief Executive Officer, Digital Public Square, as an individual: Honourable senators, thank you for the privilege of speaking with you today.

I'm the chief executive officer of Digital Public Square. Since its inception, our team has been focused on connecting communities with reliable information. Over the last several years, we've studied disinformation in a number of countries.

I'd like to touch on three areas to hopefully set the table. The first is context that may be relevant to addressing supply of disinformation given the evolving ecosystem of its production, dissemination and consumption; second, to highlight recent evidence addressing the demand for disinformation content; and third, consideration for a more agile policy approach to actually tackling disinformation, conscious of the more significant, emerging challenges in front of us.

In our work, we see three different systems for governing the supply of information online. There's the closed, highly centralized model that uses persistent surveillance to monitor information and censor content that's incompatible with the prevailing narratives of the state. This also leaves the rules sufficiently opaque as to promote self-censorship. There's an open but increasingly regulated system that is seeking greater accountability from platforms. Recent news from Brussels, which I'm sure many of you have seen, demonstrates a clear example where 19 technology companies will be subject to the Digital Services Act, one example of how governments are aiming to impose compliance and regulatory standards that are intended to promote safer online spaces. This will require these companies to take specific action on disinformation or suffer financial or other penalties. There also remains a decentralized model with limited central governance around content. Each of these three systems incorporates approaches to filtering, data storage, routing and the involvement of foreign companies for service delivery.

Dans notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir Farhaan Ladhani, président directeur général, Digital Public Square, et Nicole Jackson, professeure agrégée à l'École d'études internationales de l'Université Simon Fraser, par vidéoconférence.

Merci à vous deux de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par vous inviter tous les deux à faire votre déclaration préliminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Monsieur Ladhani, vous pouvez commencer quand vous serez prêt.

Farhaan Ladhani, président-directeur général, Digital Public Square, à titre personnel : Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir accordé le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui.

Je suis le président-directeur général de Digital Public Square. Depuis sa création, notre équipe a mis l'accent sur la communication de renseignements fiables aux collectivités. Au cours des dernières années, nous avons étudié la désinformation dans plusieurs pays.

J'aimerais traiter de trois points pour, je l'espère, établir le fondement de notre discussion. Le premier est le contexte qui pourrait être pertinent pour s'attaquer à l'offre de désinformation, compte tenu de l'écosystème en évolution de sa production, de sa diffusion et de sa consommation; le deuxième est de mettre en évidence les données récentes sur la demande de contenu de désinformation; et troisièmement, envisager une approche stratégique plus souple pour véritablement lutter contre la désinformation, compte tenu des défis plus importants et émergents auxquels nous sommes confrontés.

Dans le cadre de notre travail, nous voyons trois systèmes différents pour régir la fourniture d'information en ligne. Il y a le modèle fermé et très centralisé qui utilise la surveillance continue pour surveiller l'information et censurer les contenus qui sont incompatibles avec les discours dominants de l'État. Cela rend aussi les règles suffisamment opaques pour favoriser l'autocensure. Il existe un système ouvert, mais de plus en plus réglementé, qui cherche à accroître la responsabilisation des plateformes. Des nouvelles récentes de Bruxelles, dont bon nombre d'entre vous ont sûrement entendu parler, montrent clairement que 19 entreprises de technologie seront assujetties à la Digital Services Act, un exemple de la façon dont les gouvernements cherchent à imposer des normes de conformité et de réglementation visant à promouvoir des espaces en ligne plus sûrs. Cela obligera ces entreprises à prendre des mesures précises contre la désinformation, à défaut de quoi elles risquent de subir des pénalités financières ou autres. Il reste aussi un modèle décentralisé avec une gouvernance centrale limitée du contenu. Chacun de ces trois systèmes intègre des approches de filtrage, de stockage de données, de routage et de participation d'entreprises étrangères à la prestation de services.

The other key actor in the information ecosystem, namely platforms, and their approach to content moderation has become the standard for how people experience the online world in each of these systems. Some define what content they will remove, including information that might incite physical harm or violence; others look at context, who the behaviour is directed towards, whether a report has actually been filed, the severity of the violation and whether the topic is of legitimate public interest. Each has differing appetites for external engagement and consultation with communities. These same companies are tangling with the current economic climate, increased automation and competition on AI innovation and consequential reductions or disbanding, frankly, of trust and safety teams. When you compare this with the scale of the challenge, where content has a half-life of 24 to 80 minutes on mainstream social platforms, addressing the supply of disinformation cannot alone be considered a solution to the problem.

So what have we learned? At Digital Public Square, we are interested in the demand for mis- and disinformation and what constitutes reliable information. People and their communities make up the most important part of this ecosystem. In looking at our recent work, including mis- and disinformation on COVID-19, vaccines and the conflict in Ukraine, we have found that 20 to 25% of Canadians may have an increased vulnerability to mis- and disinformation. There are some common characteristics, including those with low trust in institutions and in traditional media, as well as those with high levels of fear and grievance. We have found that our tools can have a positive impact on reducing the harm of mis- and disinformation. With COVID-19, we found that by increasing engagement with reliable information, we can indirectly increase the likelihood that individuals improve their preventative health behaviours and increase their vaccination intent. In our work on Ukraine, we found a positive effect on increasing knowledge on areas that are the very subject of mis- and disinformation, thereby reducing their harmful impact. In all this work, if we want to reduce demand, we see the importance of investing in solutions that meet communities where they are. Reducing demand and the effectiveness of disinformation increases the cost, thereby making it more difficult for pernicious actors to drive at efforts around destabilization.

So where does this all go? The disinformation problem, while ages old, is made worse by its changing shape and our inability to accurately measure its effect. We've seen the problem of scale and velocity of distribution over the last couple of decades. I would say that's tiny compared to the scale and velocity we are about to witness with production. The cost of AI-supported

L'autre composante clé de l'écosystème de l'information, à savoir les plateformes, et leur approche de la modération du contenu est devenue la norme pour la façon dont les gens perçoivent le monde en ligne dans chacune de ces plateformes. Certaines définissent le contenu qu'ils supprimeront, y compris les renseignements qui pourraient inciter à la violence ou à des sévices physiques; d'autres examinent le contexte, la personne visée par le comportement, la question de savoir si un rapport a effectivement été déposé, la gravité de l'infraction et si le sujet est d'intérêt public légitime. Chacune a son propre intérêt pour la mobilisation externe et la consultation des collectivités. Ces mêmes entreprises sont aux prises avec le climat économique actuel, l'automatisation et la concurrence accrues en matière d'innovation en intelligence artificielle et les réductions ou, franchement, le démantèlement des conseils de confiance et de sécurité qui en découlent. Quand on compare cela à l'ampleur du défi, sachant que le contenu a une demi-vie de 24 à 80 minutes sur les réseaux sociaux traditionnels, la lutte contre la désinformation ne peut être considérée comme une solution à elle seule.

Qu'avons-nous appris? Chez Digital Public Square, nous nous intéressons à la demande de fausses informations et de désinformation et à ce qui constitue une information fiable. Les gens et leurs communautés constituent la partie la plus importante de cet écosystème. En examinant nos travaux récents, y compris les fausses informations et la désinformation sur la COVID-19, les vaccins et le conflit en Ukraine, nous avons constaté que de 20 à 25 % des Canadiens pourraient être plus vulnérables aux fausses informations et à la désinformation. Il existe certaines caractéristiques communes chez ces personnes vulnérables, notamment une faible confiance dans les institutions et les médias traditionnels, ainsi qu'un niveau élevé de peur et de griefs. Nous avons constaté que nos outils peuvent avoir un effet positif sur la réduction des méfaits de la désinformation. Dans le cas de la COVID-19, nous avons constaté qu'en augmentant la mobilisation à l'aide de renseignements fiables, nous pouvons indirectement accroître la probabilité que les personnes améliorent leurs comportements de santé préventifs et que leur intention de se faire vacciner augmente. Dans le cadre de nos travaux sur l'Ukraine, nous avons constaté un effet positif sur l'accroissement des connaissances dans des domaines qui font l'objet de désinformation, ce qui réduit leur incidence néfaste. Dans tout ce travail, si on veut réduire la demande, on voit l'importance d'investir dans des solutions qui répondent aux communautés où elles sont. La réduction de la demande et de l'efficacité de la désinformation fait augmenter les coûts, ce qui complique les efforts de déstabilisation pour les acteurs pernicioseux.

Donc, où tout cela nous mène-t-il? Le problème de la désinformation, même s'il n'est pas nouveau, est aggravé par sa forme changeante et par notre incapacité à mesurer avec précision son effet. Nous avons assisté à l'augmentation de l'échelle et de la vitesse de distribution au cours des deux dernières décennies. Je dirais que ce n'est encore rien par rapport

production, from deep fakes to synthetic content, is quickly approaching zero. Generative AI didn't author this statement, but if it had, a casual consumer in the very near future couldn't tell the difference.

In parallel, societal trends are exacerbating our collective vulnerability to disinformation that preys on our fears and grievances. Trust is in decline. Digital and media literacy gaps both in Canada and at home are making our communities more susceptible to content that reinforces social, economic and cultural divisions. As these divisions are reinforced, including by external actors, alienation and polarization can grow, with consequential impacts on our national security.

I'd like to leave you with one approach to consider. We need to match the pace of change with more agility. We need an iterative model for testing policy solutions to the present and emerging challenge of disinformation. It's an ecosystem problem. To address it, we need to bring together the key players — government, researchers, civil society and companies — into a single conversation where policy prescriptions can be designed, potential harm and mitigation can be tested and the results of implementation can be fed back into a cycle of learning. This will not yield consensus, but it could deliver a more viable approach to actually addressing harms while capitalizing on opportunities that impact individuals, communities and our institutions.

Thank you. I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Mr. Ladhani. I think it's fair to say you've set the table very well for the discussion this afternoon.

We are now going to hear from Nicole Jackson. Ms. Jackson, welcome back to the committee, and please proceed whenever you're ready.

Nicole Jackson, Associate Professor, School for International Studies, Simon Fraser University, as an individual: Thank you, Mr. Chairman. Good afternoon. It's an honour and privilege to join these discussions.

I'm an academic. I work in international studies and Russian foreign policy. My comments today are based on my recent study of government responses to foreign disinformation in the context of the war in Ukraine. I urge the Canadian government to continue to advance its efforts to achieve a balanced and responsible approach to address foreign disinformation both

à l'échelle et à la vitesse que nous sommes sur le point d'observer au chapitre de la production. Le coût de la production soutenue par l'IA, des hypertrucages au contenu synthétique, approche rapidement de zéro. L'intelligence artificielle générative n'a pas rédigé cette déclaration, mais si elle l'avait fait, un consommateur occasionnel dans un avenir très rapproché ne pourrait pas faire la différence.

Parallèlement, les tendances sociétales exacerbent notre vulnérabilité collective à la désinformation qui s'appuie sur nos craintes et nos griefs. La confiance est en déclin. Les lacunes en matière de littératie numérique et médiatique, tant au Canada qu'au niveau individuel, rendent nos collectivités plus vulnérables au contenu qui renforce les divisions sociales, économiques et culturelles. À mesure que ces divisions se renforcent, y compris par des acteurs externes, l'aliénation et la polarisation peuvent s'accroître, ce qui a des répercussions sur notre sécurité nationale.

J'aimerais vous laisser avec une approche à considérer. Nous devons adapter le rythme du changement avec plus d'agilité. Nous avons besoin d'un modèle itératif pour mettre à l'essai des solutions stratégiques face au défi actuel et émergent de la désinformation. C'est un problème d'écosystème. Pour nous y attaquer, nous devons réunir les principaux acteurs — le gouvernement, les chercheurs, la société civile et les entreprises — dans une seule discussion dans le cadre de laquelle des prescriptions politiques peuvent être conçues, les effets néfastes potentiels et l'atténuation peuvent être testés et les résultats de la mise en œuvre peuvent être réintroduits dans un cycle d'apprentissage. Cela n'aboutira pas à un consensus, mais pourrait offrir une approche plus viable pour réellement s'attaquer aux méfaits tout en tirant parti des possibilités qui ont une incidence sur les personnes, les collectivités et nos institutions.

Merci. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci, monsieur Ladhani. Je pense qu'il est juste de dire que vous avez très bien préparé la table pour la discussion de cet après-midi.

Nous allons maintenant entendre Nicole Jackson. Madame Jackson, je vous souhaite de nouveau la bienvenue au comité. Vous pouvez commencer dès que vous serez prête.

Nicole Jackson, professeure agrégée, École d'études internationales, Université Simon Fraser, à titre personnel : Merci, monsieur le président. Bonjour. C'est un honneur et un privilège de participer à ces discussions.

Je suis une universitaire. Je travaille dans le domaine des études internationales et de la politique étrangère russe. Mes observations d'aujourd'hui sont fondées sur mon étude récente des réponses du gouvernement à la désinformation étrangère dans le contexte de la guerre en Ukraine. J'exhorte le gouvernement canadien à poursuivre ses efforts en vue d'adopter

domestically and abroad. It is particularly urgent that it prepares to confront the challenges that disinformation may pose in future wars.

First, I will outline two main challenges that the government faces. Second, I will outline two important findings of my study. Third, I will provide three implications from the study for responses in future wars.

First, disinformation, yes, is a complex, rapidly evolving, transnational challenge that poses significant dilemmas for Canadian decision makers and Canadians who rely on accurate information. Looking forward, it is alarming to imagine the consequences of AI's automation of persuasion that could be wielded by well-resourced state and private actors, both in peacetime and in war.

Second, the government needs societal help to address this issue. The challenge is to clarify the role of government, as well as civilian and private actors, as they address together the causes, demands, processes and consequences of disinformation. There are many unknowns, and it is imperative to continually reassess the advantages, limits and possible unintended consequences of a wide array of options that exist and that can be used to respond. Impacts on freedom of speech and privacy have to be considered, and who is responsible and why have to be clarified.

The results of my study show that, first, during the current war in Ukraine, there has been a dramatic change in how information is produced, manipulated and distributed. This has both amplified and extended the reach of mis- and disinformation, often in real time. The war must be viewed within larger races to control the content and flow of information. In the future, narratives and claims will likely have even more power to influence domestic and external support for wars, to buttress or bring down morale and to deceive on the battlefield.

Second, the study outlines Russia's attempts to control the content and flow of information on three major fronts: on the ground in Ukraine, more broadly in the larger political war and domestically within Russia.

Third, the study shows that while the Canadian government perceives that Russian disinformation poses an urgent range of threats at multiple levels, it has responded with a scattering of different kinds of actions. These have been aimed, first, at Ukraine, to strengthen its civilian and military resilience; and, second, at Canada, to strengthen its societal, institutional and

une approche équilibrée et responsable pour lutter contre la désinformation étrangère, tant au pays qu'à l'étranger. Il est particulièrement urgent qu'il se prépare à affronter les défis que la désinformation peut poser dans les guerres futures.

Premièrement, je vais décrire deux grands défis auxquels le gouvernement est confronté. Deuxièmement, je vais présenter deux conclusions importantes de mon étude. Troisièmement, je présenterai trois répercussions de l'étude sur les interventions dans les guerres futures.

Premièrement, la désinformation est effectivement un défi transnational complexe qui évolue rapidement et qui pose d'importants dilemmes aux décideurs canadiens et aux Canadiens qui comptent sur des renseignements exacts. À l'avenir, il est alarmant d'imaginer les conséquences de l'automatisation de la persuasion au moyen de l'intelligence artificielle, ou IA, qui pourrait être exercée par des acteurs publics et privés disposant de ressources suffisantes, en temps de paix comme en temps de guerre.

Deuxièmement, le gouvernement a besoin de l'aide de la société pour régler ce problème. Le défi consiste à préciser le rôle du gouvernement, ainsi que ceux des acteurs civils et privés, alors qu'ils abordent ensemble les causes, les demandes, les processus et les conséquences de la désinformation. Il y a beaucoup d'inconnues, et il est impératif de réévaluer continuellement les avantages, les limites et les conséquences imprévues possibles d'une vaste gamme d'options qui existent et qui peuvent être utilisées pour réagir. Les répercussions sur la liberté d'expression et la vie privée doivent être prises en compte, et il faut déterminer qui est responsable et pourquoi.

Les résultats de mon étude montrent que, premièrement, pendant la guerre actuelle en Ukraine, il y a eu un changement radical dans la façon dont l'information est produite, manipulée et distribuée. Ce changement a amplifié et étendu la portée de la désinformation, souvent en temps réel. La guerre doit être considérée dans le contexte de courses plus vastes visant à contrôler le contenu et la circulation de l'information. À l'avenir, les discours et les revendications auront probablement encore plus de pouvoir pour influencer le soutien interne et externe aux guerres, pour renforcer ou abaisser le moral et pour tromper l'adversaire sur le champ de bataille.

Deuxièmement, l'étude décrit les tentatives de la Russie de contrôler le contenu et la circulation de l'information sur trois grands fronts, soit sur le terrain en Ukraine, de façon plus générale dans l'arène politique plus vaste et à l'intérieur de la Russie.

Troisièmement, l'étude montre que, bien que le gouvernement canadien estime que la désinformation russe constitue une série de menaces urgentes à de multiples niveaux, il a réagi en éparpillant différents types de mesures. Ces mesures visaient, premièrement, à renforcer la résilience civile et militaire de l'Ukraine et, deuxièmement, à renforcer la résilience sociétale,

technical resilience and to impose new costs and punishments on some Russian actors spreading disinformation. These responses rarely have addressed countries outside the West or the Kremlin's domestic disinformation in Russia, yet both areas are crucial for Russia's support for its war in Ukraine.

These understandings raise three implications for responses to disinformation in future wars.

First, for maximum effectiveness, foreign mis- and disinformation must be addressed holistically in new national defence and security updates. The dilemmas foreign disinformation pose will become more urgent with growing geopolitical rifts with Russia and other states. I urge the government to consider which kinds of disinformation are of most concern and why and to outline a balanced approach in alignment to the threat landscape. Government rhetoric about threats is exceedingly broad. It is not possible or desirable to respond to everything, so the government can better clarify its role and what options it will take as a responsible actor. However, at the same time, the government and Canadians need to remain flexible and able to function with uncertainty in the face of evolving challenges.

Second, Canada would be well advised to build and act and continue to act within and alongside international coalitions as well as at the provincial and local levels. Foreign disinformation poses a transnational set of challenges that demands holistic responses within these larger international coalitions and alliances and domestically with provincial governments, civil society and private actors across all of Canada. Internationally, Canada should develop coalitions that include states and civil society outside the West, including — being idealistic a bit — Russia's civil society and diaspora abroad.

Third, an interdisciplinary national conversation is needed, I believe, to address issues posed by disinformation alongside that of other foreign interference — for example, an interdisciplinary whole-of-society hub for discussion, research and policy, including on the effectiveness and unintended consequences of different options. Disinformation is context-specific, and it will help to continue to differentiate between different actors, different types of disinformation and underlying power dynamics. Transparent frameworks are needed, for example, when addressing whom and what to ban or sanction, and who gets to claim truth and declare when a claim is simply a controversial opinion and not a dangerous one. These will be very difficult conversations, but they are necessary to develop the trust between society and government and a culture of national security resilience.

institutionnelle et technique du Canada et à imposer de nouveaux coûts et de nouvelles sanctions à certains acteurs russes qui répandent la désinformation. Ces réponses ont rarement porté sur des pays à l'extérieur de l'Occident ou sur la désinformation interne du Kremlin en Russie, mais ces deux domaines sont cruciaux pour le soutien de la Russie à sa guerre en Ukraine.

Ces ententes soulèvent trois implications pour les interventions face à la désinformation dans les guerres futures.

Premièrement, pour une efficacité maximale, la désinformation et les fausses informations étrangères doivent être traitées de façon globale dans les nouvelles mises à jour de la défense et de la sécurité nationales. Les dilemmes que pose la désinformation étrangère deviendront de plus en plus urgents en raison des dissensions géopolitiques croissantes avec la Russie et d'autres États. J'exhorte le gouvernement à réfléchir aux types de désinformation qui sont les plus préoccupants et aux raisons pour lesquelles ils le sont, et à définir une approche équilibrée en fonction des menaces. Le discours du gouvernement sur les menaces est extrêmement large. Il n'est ni possible ni souhaitable de répondre à tout, afin que le gouvernement puisse mieux préciser son rôle et les mesures qu'il prendra en tant qu'acteur responsable. Cependant, en même temps, le gouvernement et les Canadiens doivent demeurer souples et capables de fonctionner dans l'incertitude face aux défis en constante évolution.

Deuxièmement, le Canada aurait intérêt à bâtir et à agir et à demeurer actif au sein de coalitions internationales et aux côtés de celles-ci, ainsi qu'aux niveaux provincial et local. La désinformation à l'étranger pose un ensemble de défis transnationaux qui exigent des réponses globales au sein de ces coalitions et alliances internationales plus vastes et, à l'échelle nationale, avec les gouvernements provinciaux, la société civile et les acteurs privés dans tout le Canada. À l'échelle internationale, le Canada devrait mettre sur pied des coalitions qui regroupent des États et la société civile à l'extérieur de l'Occident, y compris — pour être un peu idéaliste — la société civile de la Russie et la diaspora russe à l'étranger.

Troisièmement, une discussion nationale interdisciplinaire est nécessaire, à mon avis, pour s'attaquer aux problèmes posés par la désinformation, parallèlement à ceux d'autres formes d'ingérence étrangère, comme par exemple un carrefour de discussion interdisciplinaire à l'échelle de la société, la recherche et les politiques, y compris au sujet de l'efficacité et ses conséquences imprévues de différentes options. La désinformation est propre au contexte, et elle aidera à continuer de distinguer les différents acteurs, les différents types de désinformation et les dynamiques de pouvoir sous-jacentes. Des cadres transparents sont nécessaires, par exemple, lorsqu'il s'agit de déterminer qui et quoi interdire ou sanctionner, et qui peut revendiquer la vérité et déclarer quand une affirmation est simplement une opinion controversée et non pas dangereuse. Ces discussions seront très difficiles, mais elles sont nécessaires pour

To conclude, it is imperative for the government, alongside domestic and international actors, to articulate a balanced, responsible and transparent approach to address foreign disinformation. Second, it could profitably consider what is coming next to prepare for the dangers that it will likely pose in future wars.

Thank you very much.

The Chair: Thank you, Ms. Jackson.

We now go to questions from our members. Before proceeding to questions, though, I'd like to ask participants in the room to please refrain from leaning in too closely to the microphone or to remove your earpiece when doing so. This will avoid any sound feedback that could negatively impact committee staff in the room.

Mr. Ladhani and Ms. Jackson are here with us for one hour. In order to ensure that each member has time to participate, I will limit each question, including the answer, to four minutes. Please keep your questions succinct and identify the person you are addressing the question to.

I offer the first question, as is our normal course, to our deputy chair, Senator Dagenais.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My first question is for you, Ms. Jackson. I saw that your research interests include paramilitary groups in Russia. I would like to hear what you know about the Wagner Group.

We know they are mercenaries whose recruitment efforts exploded last year and who were deployed to fight in Ukraine. Who are they really? Should they be considered criminals on Vladimir Putin's payroll? Who controls them? Are they paid by Russia? Above all, does this organization have any ramifications in Canada or the United States?

Ms. Jackson: Thank you very much, Senator Dagenais.

[*English*]

I understand you'd like me to speak about the Wagner Group that has been widely discussed in the media in connection to its involvement, for example, in the current war in Ukraine. I'm guessing you're interested in how much agency it has and how much influence, maybe, President Putin has over this particular group of mercenaries that has worked in the Middle East and other places such as in Africa as well as in Ukraine.

établir la confiance entre la société et le gouvernement et créer une culture de résilience en matière de sécurité nationale.

En conclusion, il est impératif que le gouvernement, de concert avec les acteurs nationaux et internationaux, élabore une approche équilibrée, responsable et transparente pour lutter contre la désinformation étrangère. Deuxièmement, il pourrait profiter de l'examen des prochaines étapes pour se préparer aux dangers qu'elles recèleront probablement dans les guerres futures.

Merci beaucoup.

Le président : Merci, madame Jackson.

Nous passons maintenant aux questions des membres du comité. Avant de passer aux questions, cependant, j'aimerais demander aux participants dans la salle de ne pas se pencher trop près de leur microphone ou de retirer leur oreillette s'ils doivent le faire. Cela permettra d'éviter toute rétroaction du son qui pourrait avoir une incidence négative sur le personnel du comité dans la salle.

M. Ladhani et Mme Jackson sont avec nous pour une heure. Afin que chaque député ait le temps de participer, je limiterai chaque question, y compris la réponse, à quatre minutes. Veuillez poser des questions succinctes et identifier la personne à laquelle vous adressez la question.

Comme d'habitude, la première question va à notre vice-président, le sénateur Dagenais.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse à vous, madame Jackson. J'ai vu dans vos recherches que vous vous êtes intéressée aux groupes paramilitaires qui existent en Russie. J'aimerais que vous partagiez avec nous vos connaissances sur le groupe Wagner.

On comprend qu'il s'agit de mercenaires dont le recrutement a explosé l'an dernier et qui ont été déployés en Ukraine pour faire la guerre. Qui sont-ils en réalité? Doit-on les considérer comme des criminels à la solde de Vladimir Poutine? Qui les contrôle? Sont-ils payés par la Russie? Surtout, cette organisation a-t-elle des ramifications au Canada ou aux États-Unis?

Mme Jackson : Merci beaucoup, sénateur Dagenais.

[*Traduction*]

Je crois comprendre que vous aimeriez que je parle du groupe Wagner, dont on a beaucoup parlé dans les médias en lien avec sa participation, par exemple, à la guerre actuelle en Ukraine. Je suppose que vous vous intéressez à l'ampleur de son influence et à l'influence qu'a peut-être le président Poutine sur ce groupe de mercenaires qui ont travaillé au Moyen-Orient et ailleurs, comme en Afrique, ainsi qu'en Ukraine.

I'm not an expert in this area; that is not my focus. What I can say is that, based on everything that I have read — and this is secondary information — it has, obviously, played a significant role, and there is increasing, as has been widely reported, friction between the government and the leadership, as such, of the group, and, from what I understand, decreasing morale of the troops that work both within this group, the mercenaries, and, more broadly, the Russian troops. I really couldn't comment further on a special relationship between Putin and his control over this group other than it seems like Putin has a pretty strong hold over these groups at this moment.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Turning back to the war in Ukraine, Canada has made some major commitments, both militarily and economically, to support Ukraine and condemn the regime of Vladimir Putin. Considering all of Canada's efforts, after one year of war, can we say today that Canada will get anything out of this? Should it not instead try to rebuild relations with Russia, given the importance of the Arctic passage, among other issues?

[*English*]

Ms. Jackson: That's an excellent question. I think you're asking if Canada has done the right thing and is it going to see back on its investment in this war.

I think the Canadian government and, obviously, the majority of Canadian people have decided to support Ukraine, and they're following Ukraine's desire to fight and to continue the fight. Ukraine has not yet articulated at what point they will be ready for negotiations. Canada has decided to support Ukraine in all of these multifaceted different ways.

My own fear from the beginning, and it's been made public because I've written about this in newspaper articles from the beginning, was simply a warning. I know a lot of people know this, but it was not going to be an easy war. In terms of the Russian state perception, it is existential for them to continue to hold on to this particular area of Ukraine — at a minimum, Crimea and some territories around Crimea — and it would be extraordinarily difficult to dislodge.

I don't have a crystal ball into the future. Things can change rapidly in times of war. However, if I had to guess, I don't think this is going to end soon. It could be a very long time.

Senator Oh: Thank you, witnesses, for being here.

Je ne suis pas une experte dans ce domaine; ce n'est pas ce sur quoi je me concentre. Ce que je peux dire, c'est que, d'après tout ce que j'ai lu — et ce sont des renseignements secondaires —, il a évidemment joué un rôle important, et il y a de plus en plus, comme on l'a largement rapporté, de frictions entre le gouvernement et les dirigeants du groupe et, d'après ce que je comprends, le moral des troupes qui travaillent au sein de ce groupe, des mercenaires et, de façon plus générale, des troupes russes, est à la baisse. Je ne peux vraiment pas en dire plus sur une relation spéciale entre Poutine et le contrôle qu'il exerce sur ce groupe, si ce n'est qu'il semble que Poutine ait une emprise assez forte sur ces groupes en ce moment.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Revenons sur la guerre en Ukraine. Le Canada a pris des engagements importants, tant sur le plan militaire que sur le plan économique, pour soutenir l'Ukraine et condamner le régime de Vladimir Poutine. Quand on met toutes les interventions du Canada dans la balance, après un an de guerre, pouvons-nous dire aujourd'hui que le Canada gagnera quelque chose? Devrait-il plutôt rétablir tant bien que mal des ponts avec la Russie, compte tenu de l'enjeu important qu'est devenu le passage de l'Arctique, entre autres?

[*Traduction*]

Mme Jackson : C'est une excellente question. Je pense que vous demandez si le Canada a fait ce qu'il fallait et s'il va réinvestir dans cette guerre.

Je pense que le gouvernement canadien et, évidemment, la majorité des Canadiens ont décidé d'appuyer l'Ukraine, et ils suivent le désir de l'Ukraine de se battre et de poursuivre le combat. L'Ukraine n'a pas encore précisé à quel moment elle sera prête à entamer des négociations. Le Canada a décidé d'appuyer l'Ukraine de toutes ces façons.

Ma propre crainte depuis le début, et elle a été rendue publique parce que j'ai écrit à ce sujet dans des articles de journaux depuis le début, était simplement un avertissement. Je sais que beaucoup de gens le savaient, mais nous savions que ce ne serait pas une guerre facile. Pour ce qui est de la perception de l'État russe, il est existentiel qu'il continue de s'accrocher à cette région particulière de l'Ukraine — à tout le moins, la Crimée et certains territoires entourant la Crimée — et il serait extraordinairement difficile de l'en déloger.

Je n'ai pas de boule de cristal pour prédire l'avenir. Les choses peuvent changer rapidement en temps de guerre. Cependant, si j'avais à deviner, je ne pense pas que cette guerre se terminera bientôt. Elle pourrait être très longue.

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de leur présence.

What countries are the most significant sources of disinformation in Canada? How is this disinformation affecting our national security and government? Maybe I can hear Mr. Ladhani first.

Mr. Ladhani: Thank you for the question.

To enumerate the total volume of disinformation from any one country as compared to another is challenging for a couple of reasons. You may have direct disinformation from a particular state, and then you'll have disinformation that comes through proxies, and then you'll have disinformation that is multiplied by everyday citizens. If we're looking at the total effect on any one state actor's active disinformation in our country, we would have to find a way of enumerating each of those three areas to be able to produce a composite picture, and that's pretty tough.

I think it's fair to say that we've seen and observed — and your next panel is going to talk about this — the scale of Russian proxy and Russian-supported mis- and disinformation that has been prevalent in Canada, both in the lead-up to and subsequently upon the start of hostilities in this country. It's fairly significant. They are not alone. There are many other actors, both state and non-state, that are driving that content into the country.

Regarding the second comment, which is how does it actually affect our national security, there are two areas where there are some real significant consequences. One is the destabilizing effect on social cohesion that that content has in society. Again, measuring that is pretty difficult because the actual effect of disinformation on any one individual's choice is pretty tough to estimate. That said, through the work we're doing, we do know what happens when you provide good, high-quality information to people. It improves the choices that they might make about the policies they support, their considerations of risk, and how and where they might find alignment to government content or information. So we see the very positive effect. If we look at the other side of that coin, we can consider what the negative implications are of that disinformation in society. While we can't quantify its specific effect, we can see the inverse through our studies clearly demonstrating the positive effect of providing high-quality information.

The second part, coming back to social cohesion, is that when we have fears and grievances in society, that polarization that exists can be deepened and exacerbated as a result of the disinformation. That leads people to considerations about who they trust, how they work together, what problems they choose to solve and who it is that they believe when they're sharing information. All of that, collectively, has a significant impact on our democracy and subsequently on our national security.

Quels pays sont les plus importantes sources de désinformation au Canada? En quoi cette désinformation affecte-t-elle la sécurité nationale et le gouvernement? J'aimerais peut-être entendre M. Ladhani en premier.

M. Ladhani : Je vous remercie de la question.

Il est difficile de dénombrer le volume total de désinformation provenant d'un pays par rapport à un autre pour deux raisons. Il peut y avoir de la désinformation directe de la part d'un État donné, puis il y a la désinformation par procuration, et il y a aussi la désinformation qui est relayée par de simples citoyens. Si nous examinons l'effet total sur la désinformation active d'un acteur étatique dans notre pays, il nous faudrait trouver un moyen de chiffrer chacun de ces trois aspects pour pouvoir produire une image composite, et c'est assez difficile.

Je pense qu'il est juste de dire que nous avons vu et observé — et votre prochain groupe de témoins va en parler — l'ampleur de la désinformation et des fausses informations de la part de la Russie et de ses supporteurs qui a prévalu au Canada, tant dans la période qui a précédé l'invasion qu'après le début des hostilités dans ce pays. C'est assez important. Ils ne sont pas seuls. Il y a de nombreux autres acteurs, étatiques et non étatiques, qui font entrer ce contenu dans le pays.

En ce qui concerne le deuxième commentaire, qui porte sur l'influence de la désinformation sur notre sécurité nationale, il y a des conséquences vraiment importantes à deux égards. Le premier est l'effet déstabilisateur de ce contenu sur la cohésion sociale. Encore une fois, il est assez difficile de mesurer cet effet parce que l'effet réel de la désinformation sur le choix d'une personne est assez difficile à estimer. Cela dit, grâce au travail que nous faisons, nous savons ce qui se passe lorsque vous fournissez de l'information de qualité aux gens. Cela améliore les choix qu'ils pourraient faire au sujet des politiques qu'ils appuient, de leurs considérations du risque et de la façon dont ils pourraient s'aligner sur le contenu ou l'information du gouvernement. Nous voyons donc un effet très positif. Si nous regardons l'envers de la médaille, nous pouvons examiner les répercussions négatives de cette désinformation dans la société. Bien que nous ne puissions quantifier son effet précis, nous pouvons voir l'inverse dans nos études, qui démontrent clairement l'effet positif de fournir des renseignements de grande qualité.

Deuxièmement, pour revenir à la cohésion sociale, lorsqu'il y a des craintes et des griefs dans la société, la polarisation qui existe peut être accentuée et exacerbée par la désinformation. Cela amène les gens à se demander en qui ils ont confiance, comment ils travaillent ensemble, quels problèmes ils choisissent de résoudre et qui ils croient lorsqu'ils échangent de l'information. Tout cela, collectivement, a des répercussions importantes sur notre démocratie et, par la suite, sur notre sécurité nationale.

Senator Oh: Many people go to YouTube for a lot of information. Do you think that a lot of the information on YouTube is unreliable? My wife likes to forward YouTube videos from one person to another. I told her, “Stop forwarding it. That is not correct information.” You have to verify a lot of the information on YouTube and the internet.

Mr. Ladhani: At the start of the pandemic, I used to sit on chat calls with my mom and my family. They would share information about the solutions or the problems associated with COVID-19. These were in the early days. They would say, “You get it through 5G; Bill Gates is responsible.” You’ve heard stories about the impacts of this. These aren’t people in black coats who are trying to destabilize society. They’re just people sharing information that they think is accurate. While we are in the midst of looking at disinformation intended to produce a specific effect, we have to be conscious of the distribution of content that might not be disinformation but could be provoking destabilizing effects as well and raise the bar for literacy and information that people consider to be high quality.

Senator Kutcher: Thank you to the witnesses.

I’ll focus on disinformation rather than misinformation and the spreading of it. One of the elephants in the room — and I’ll call it out here — is that disinformation is being used to achieve political ends by internal political actors. One only has to look at the GOP in the United States. Sometimes it’s aided and abetted by external state malignant actors who wish to destabilize, such as the stolen election and anti-vax messaging. These are designed to decrease trust in both the current government, whatever the government of the day is, and to decrease trust in democratic institutions and democratic processes — that’s the purpose of it — and thereby internal actors. What are your thoughts on the solution when it’s the role of the government that is actually the target of the disinformation in a polarized political environment which is becoming more polarized and more political?

Mr. Ladhani: Thank you for the question.

Let’s step back for one minute and come to the answer. Let’s think about what has to happen in a very short period of time when you have a piece of content, and let’s call it disinformation. I said in my opening statement that the half-life of a piece of social content is somewhere between 24 and 80 minutes. Lots of studies demonstrate the total time it takes for a piece of content to get to about half as effective as it’s going to be. That is only 24 minutes to address this problem — 24 minutes. You need to address a risk problem, a compliance problem, a financial problem, a legal problem, a communication problem, a policy problem, an operational problem and a

Le sénateur Oh : Beaucoup de gens vont sur YouTube pour obtenir beaucoup d’information. Estimez-vous qu’une grande partie de l’information sur YouTube n’est pas fiable? Ma femme aime faire suivre des vidéos YouTube d’une personne à une autre. Je lui ai demandé d’arrêter de le faire, parce que ces renseignements ne sont pas exacts. Il faut vérifier beaucoup de renseignements sur YouTube et sur Internet.

M. Ladhani : Au début de la pandémie, je parlais souvent avec ma mère et ma famille. Ils répétaient de l’information entendue au sujet des solutions ou des problèmes associés à la COVID-19. C’était au début. Ils disaient que l’on contractait la maladie par la 5G, que Bill Gates était le grand responsable. Vous avez entendu toutes sortes d’histoires au sujet des répercussions de ces rumeurs. Nous ne parlons pas ici d’espions en manteau noir qui essaient de déstabiliser la société. Ce sont simplement des gens qui propagent des renseignements qu’ils croient exacts. Au moment où nous sommes en train d’examiner la désinformation visant à produire un effet précis, nous devons être conscients de la distribution de contenus qui ne sont peut-être pas de la désinformation, mais qui peuvent aussi avoir des effets déstabilisants, et nous devons relever la barre de la littératie et de l’information que les gens considèrent comme étant de grande qualité.

Le sénateur Kutcher : Merci aux témoins.

Je vais me concentrer sur la désinformation plutôt que sur la mésinformation et sa propagation. Ce qui saute aux yeux — et je vais le dire tout de suite —, c’est que des acteurs politiques internes se servent de la désinformation pour atteindre des objectifs politiques. Il suffit de regarder ce qui se passe aux États-Unis. Parfois, elle est facilitée et encouragée par des acteurs étatiques externes malicieux qui veulent déstabiliser, comme les élections volées et les messages antivaccins. Ces mesures visent à réduire la confiance à l’égard du gouvernement en place, quel qu’il soit, et à diminuer la confiance à l’égard des institutions et des processus démocratiques — c’est le but — et, par conséquent, des acteurs internes. Que pensez-vous de la solution lorsque c’est le rôle du gouvernement qui est en fait la cible de la désinformation dans un environnement politique polarisé qui devient encore plus polarisé et plus politisé?

M. Ladhani : Je vous remercie de la question.

Prenons un peu de recul pour en arriver à la réponse. Réfléchissons à ce qui doit se passer dans une très courte période lorsque vous avez un contenu, et appelons cela de la désinformation. J’ai dit dans ma déclaration préliminaire que la demi-vie d’un élément du contenu d’un réseau social se situe entre 24 et 80 minutes. De nombreuses études démontrent le temps total qu’il faut pour qu’un élément de contenu soit à peu près à moitié aussi efficace qu’il le sera. Il n’y a que 24 minutes pour régler ce problème — 24 minutes. Il faut régler un problème de risque, un problème de conformité, un problème financier, un problème juridique, un problème de

community engagement problem. Even if you somehow manage to accomplish all that in 24 minutes, half the impact has already been made. When we see domestic actors proliferate disinformation in society, that line between foreign actor and domestic actor is ultimately eviscerated. It's the same ecosystem. One can simply reinforce the other. As a result, the amount of activity that needs to happen to stop that activity, namely, the content from being highly prolific and in the inboxes and in the feeds of many people, is difficult. It's why I don't think you can solve this with a supply side problem.

When it comes to governance, government and their role, Ms. Jackson laid this out, and I agree. We need a better way of actually bringing government into a conversation with platforms and civil society in an active process of reviewing disinformation as it emerges, debunking it from the level of civil society, platforms acting to reduce its speed and velocity, and government being able to communicate effectively on the merits of the accurate information it wishes to disseminate. It can't own that conversation. However, it can be a party to that conversation. By being a party to the conversation with other actors, I think there's a possibility of improving trust.

Senator Kutcher: I'd like to hear from Professor Jackson as well.

Ms. Jackson: You're asking, I believe, how we can respond to all of this type of disinformation that's out there coming from many different actors.

Senator Kutcher: The role of government. If government is itself the target of disinformation, how does government do it without compounding the problem?

Ms. Jackson: Again, I'm not an expert in this. I can tell you what the government is trying to do in Ukraine, for example. Russia isn't the only actor that is spreading all types of different information — narratives, outright lies, distortions, et cetera. The way I see it, there are different types of disinformation coming from different actors. Somebody within government, with private actors and civil actors, will have to decide which ones they are going to respond to. In time of war, however, these types of narratives, confusing people and people not knowing what is accurate information, can actually do direct harm to people. Ukrainians need to know where Russians are going to attack next. All this misleading and false information and false images and so on are a direct threat to our ally that we are trying to help — who is being attacked and suffering atrocities from Russia. What I have done is tried to see what we can do to start thinking through the next types of conflicts where there will be even greater tools to mislead and confuse people. I agree that

communication, un problème de politique, un problème opérationnel et un problème d'engagement communautaire. Même si on réussit à faire tout cela en 24 minutes, la moitié de l'impact du message est déjà atteint. Lorsque nous voyons des acteurs nationaux faire proliférer la désinformation dans la société, cette ligne de démarcation entre les acteurs étrangers et les acteurs nationaux est en fin de compte éliminée. C'est le même écosystème. L'un peut simplement renforcer l'autre. Par conséquent, il est difficile d'arrêter cette activité, c'est-à-dire d'empêcher le contenu de se propager et de se retrouver dans les boîtes de réception et dans les fils d'actualité de nombreuses personnes. C'est pourquoi je ne pense pas que l'on puisse résoudre ce problème du côté de l'offre.

En ce qui concerne la gouvernance, le gouvernement et son rôle, Mme Jackson l'a expliqué, et je suis d'accord. Nous avons besoin d'un meilleur moyen d'amener le gouvernement à engager un dialogue avec les plateformes et la société civile dans un processus actif d'examen de la désinformation au fur et à mesure qu'elle émerge. Pour cela, il faut la démystifier à partir de la société civile, les plateformes doivent agir pour réduire sa vitesse de propagation, et le gouvernement doit avoir la capacité de communiquer efficacement sur le bien-fondé de l'information exacte qu'il souhaite diffuser. Cette discussion ne lui appartient pas, mais il peut toutefois y participer. En participant à la discussion avec d'autres acteurs, je pense qu'il est possible d'améliorer la confiance.

Le sénateur Kutcher : J'aimerais également entendre Mme Jackson à ce sujet.

Mme Jackson : Vous nous demandez, si j'ai bien compris, comment nous pouvons réagir à ce genre de désinformation venant de nombreux acteurs différents.

Le sénateur Kutcher : Quel doit être le rôle du gouvernement? Si le gouvernement est lui-même la cible de désinformation, comment peut-il agir sans aggraver le problème?

Mme Jackson : Encore une fois, je ne suis pas une experte en la matière. Je peux vous dire ce que le gouvernement essaie de faire en Ukraine, par exemple. La Russie n'est pas le seul acteur qui diffuse toutes sortes d'informations différentes : discours, mensonges purs et simples, distorsions de la vérité, et ainsi de suite. Selon moi, il y a différents types de désinformation provenant de différents acteurs. Quelqu'un au sein du gouvernement, avec des acteurs privés et des acteurs civils, devra décider à qui il va répondre. En temps de guerre, cependant, ce genre de discours, qui sèment la confusion chez les gens, qui ne savent plus ce qui constitue une information exacte, peut en fait causer directement du tort aux gens. Les Ukrainiens doivent savoir où les Russes vont attaquer la prochaine fois. Toutes ces informations trompeuses et fausses, ces fausses images et ainsi de suite constituent une menace directe pour notre allié que nous essayons d'aider, qui est attaqué et qui subit les atrocités de la Russie. De mon côté, j'ai essayé de voir ce que

they can come from all sorts of different types of actors, including private actors that can monetize this and further complicate what's already a very complex issue.

We see a whole variety of tools — at least I do — that I'm not expert at but that we can use to confront this issue. As you've just heard, one of them is education. If you want the Canadian public to be ready to understand nonsense and dangerous narratives that come from Russia and other actors and affiliated actors, and which are repeated by everybody, then you need to have good education. You need to actually understand something about the history, culture and so on and Russia's previous involvement in these countries. The way I see it, it goes from ideas of digital literacy, media literacy and all sorts of other tools in the tool box, right through institutional resilience and different tools of technical resilience, all the way out to more covert action in the offensive cyber realms.

I completely agree that it depends on where we're talking along the kill chain — as military people talk about it — where we want to act and when we want to act. That would be my short —

The Chair: I'm sorry to interrupt. We must move on, but I'm sure we will come back to this area of discussion.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Mr. Ladhani, are you comfortable talking about Chinese disinformation?

[*English*]

Mr. Ladhani: We have not done considerable work on Chinese disinformation in Canada, so I couldn't speak authoritatively to it. I think it's worthy of study, along with others that are engaging in disinformation in this country. We've looked at this challenge globally in other parts of the world and certainly are able to observe some trends and patterns around the way in which China, as well as other actors, are leveraging these online tools, both for the purposes —

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I have a specific question. I understand that you are not comfortable answering the question.

Ms. Jackson, are you comfortable discussing the topic?

nous pouvons faire pour commencer à réfléchir aux prochains types de conflits où il y aura encore plus d'outils pour induire les gens en erreur et semer la confusion. Je conviens qu'ils peuvent provenir de toutes sortes d'acteurs différents, y compris des acteurs privés qui peuvent monétiser cette désinformation et compliquer davantage ce qui est déjà une question très complexe.

Nous voyons toute une gamme d'outils — du moins, c'est mon cas — que je ne connais pas très bien, mais que nous pouvons utiliser pour nous attaquer à ce problème. Comme vous venez de l'entendre, l'un d'eux est l'éducation. Si vous voulez que le public canadien soit prêt à comprendre les absurdités et les discours dangereux qui viennent de la Russie et d'autres acteurs et acteurs affiliés, et qui sont répétés par tout le monde, vous devez avoir une bonne éducation. Il faut comprendre l'histoire, la culture, et ainsi de suite, et la participation antérieure de la Russie dans ces pays. À mon avis, cela va de la littératie numérique, de la littératie médiatique et de toutes sortes d'autres outils dans la boîte à outils, jusqu'à la résilience institutionnelle et à différents outils de résilience technique, en passant par des mesures plus secrètes dans les domaines de la cybernétique offensive.

Je suis parfaitement d'accord pour dire que cela dépend de l'endroit où nous parlons le long de la chaîne d'abattage — pour paraphraser les militaires — où nous voulons agir et quand nous voulons le faire. Ce serait ma brève...

Le président : Je suis désolé de vous interrompre. Nous devons passer à autre chose, mais je suis certain que nous reviendrons à ce sujet.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Monsieur Ladhani, êtes-vous à l'aise de parler du dossier de la désinformation chinoise?

[*Traduction*]

M. Ladhani : Comme nous n'avons pas beaucoup travaillé relativement à la désinformation chinoise au Canada, je ne peux pas en parler en connaissance de cause. Je pense qu'il vaut la peine d'étudier la question, comme d'autres qui font de la désinformation au Canada. Nous avons examiné ce défi à l'échelle mondiale dans d'autres parties du monde et nous sommes certes en mesure d'observer certaines tendances quant à la façon dont la Chine, ainsi que d'autres acteurs, tire parti de ces outils en ligne, à la fois pour les besoins...

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai une question précise à poser. Je comprends que vous n'êtes pas à l'aise de répondre à la question.

Madame Jackson, êtes-vous à l'aise de discuter de ce dossier?

[English]

Ms. Jackson: No, I'm not. I believe more needs to be looked into and transparently revealed from many government actors if they have information about this. As well, more studies need to be conducted about this country and other actors.

[Translation]

Senator Boisvenu: I wanted to ask a question, but I sense that the two witnesses are not comfortable answering it.

I would like to thank the witnesses for being here. They do not appear to be comfortable with the topic of Chinese disinformation in Canada.

[English]

Senator Cardozo: My question is both to Professor Jackson and Mr. Ladhani. If we can just take a couple of steps back, can you give me your thoughts about how we define the difference between misinformation and disinformation and what their objectives are? Perhaps you could answer in terms of the specific relationship to polarization in society. Maybe I'll start with you, Professor Jackson.

Ms. Jackson: First of all, in terms of public conversation, I think these terms are often bandied around in quite a fuzzy, ill-defined way, which just increases confusion and everybody's mistrust about various actors talking about it, so I think it's a great question.

There are different definitions out there, but academics tend to look at disinformation as having an intent — some kind of strategy behind it and some kind of clear intention — to do some kind of harm, with some people also looking at more intent to cause violence. That definition might work if we're talking, again, about the war in Ukraine. Obviously, there's an intent not just to confuse or persuade people in different kinds of ways but to actually do outright harm. They're trying to win the war, of course. They're trying to get support and morale. But on the battleground, they're trying to win, which involves direct harm. There's real direct harm there.

This happens if Russia, for example, sends out some kind of tweet or something that says they have not done something or they are not going to attack this place, and then they attack somewhere and kill a lot of people, and then they make or don't make false images of what's going on. There's obviously clear intent to win and to cause harm, which is then recycled and picked up extraordinarily quickly by all sorts of platforms and other different ways of disseminating knowledge. It's not just about digital. It can happen all different ways — through

[Traduction]

Mme Jackson : Non, je ne le suis pas. Je crois qu'il faut examiner la situation de plus près et que de nombreux acteurs gouvernementaux doivent révéler de façon transparente s'ils ont des renseignements à ce sujet. De plus, il faut mener plus d'études sur ce pays et sur d'autres acteurs.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Je voulais poser cette question, mais je sens que les deux témoins ne sont pas à l'aise d'y répondre.

Je remercie les témoins d'être ici. Ils ne semblent pas à l'aise avec le dossier de la désinformation chinoise au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : Ma question s'adresse à la fois à Mme Jackson et à M. Ladhani. Si nous pouvons prendre un peu de recul, pouvez-vous me dire comment nous définissons la différence entre la mésinformation et la désinformation et quels sont leurs objectifs? Vous pourriez peut-être répondre en ce qui concerne le lien particulier avec la polarisation dans la société. J'aimerais peut-être commencer par vous, madame Jackson.

Mme Jackson : Tout d'abord, pour ce qui est de la discussion publique, je pense que ces termes sont souvent utilisés de façon plutôt floue et mal définie, ce qui ne fait qu'accroître la confusion et la méfiance de tout le monde à l'égard des divers acteurs qui en parlent, alors je pense que c'est une excellente question.

Il existe différentes définitions, mais les universitaires ont tendance à considérer la désinformation comme étant motivée par une intention — une sorte de stratégie et une intention claire — de causer un préjudice quelconque, alors que certaines personnes cherchent aussi à accroître l'intention de causer de la violence. Cette définition pourrait fonctionner si nous parlons, encore une fois, de la guerre en Ukraine. De toute évidence, il ne s'agit pas seulement de semer la confusion ou de persuader les gens de différentes façons, mais de leur faire carrément du tort. Ils essaient de gagner la guerre, bien sûr. Ils essaient d'obtenir du soutien et du moral. Mais sur le champ de bataille, ils essaient de gagner, ce qui implique un préjudice direct. Il y a là un réel préjudice direct.

Cela arrive si la Russie, par exemple, envoie un gazouillis ou autre communication dans laquelle elle dit qu'elle n'a pas fait quelque chose ou qu'elle ne va pas attaquer cet endroit, puis qu'elle attaque quelque part et tue beaucoup de gens, puis qu'elle crée ou ne crée pas de fausses images de ce qui se passe. Il y a manifestement une intention claire de gagner et de causer du tort, qui est ensuite recyclée et récupérée extraordinairement rapidement par toutes sortes de plateformes et d'autres façons différentes de diffuser les informations. Il ne s'agit pas

embassies, think tanks and traditional newspapers, et cetera. People see an interesting point of view, and they send it on, and that causes people to either be completely confused or to think that something is happening that isn't and so on. That's the way I see the different definitions.

Senator Cardozo: Mr. Ladhani?

Mr. Ladhani: The characterization of intent as being a principal part of disinformation is a good working definition. I think the challenge, of course, is attribution. It can be really challenging at times to attribute a piece of content back to a particular actor that might have an intent to provoke a particular outcome. How do you determine whether or not it's coming through an intermediary or a proxy and whether that intermediary's intent was to cause harm? So while I think intent is a critical feature of the definition of disinformation, one of the challenges we have is being able to define this problem clearly so we can design a very specific policy approach to simply tackle it. It's why I think this is a complex, wicked problem. However, I think this combination of intent and then ultimately of being able to validate that intent with some attribution becomes part of the design of the definition of disinformation.

Senator Cardozo: Is misinformation just something that is more benign, like they just got some of the figures wrong by mistake?

Mr. Ladhani: I wouldn't characterize it necessarily as benign. It can actually be really dangerous. It also covers a much wider array of content that could be factually inaccurate and misleading. There may or may not be intent, but it is not purposely designed to provoke a particular action. It contains inaccuracies that may, in fact, produce that outcome, but it may not have been purposely intended to produce it. So it covers a much larger grey area, I think, of content.

Senator Boehm: Thank you to our witnesses for being here.

Mr. Ladhani and Professor Jackson, you coincided on the issue of having an agile policy approach or a single policy conversation that would bring together government, civil society, private-sector companies and maybe other actors as well. The question is how to do that and how to do it effectively. Certainly on the international side, there's been some success in the G7, as I recall, with the establishment of a policy mechanism on threats to democracy, for example, which is related to this when you have a situation where the G7 had worked as an incubator to bring things to the G20. This is not something you could readily bring to the G20, considering its composition with at least two of

seulement du numérique. Cela peut se faire de différentes façons, par l'entremise d'ambassades, de groupes de réflexion et de journaux traditionnels, entre autres. Les gens voient un point de vue intéressant, et ils le font suivre, ce qui les amène à être complètement confus ou à penser qu'il se passe quelque chose qui ne se passe pas, et ainsi de suite. C'est ainsi que je vois les différentes définitions.

Le sénateur Cardozo : Monsieur Ladhani?

M. Ladhani : La caractérisation de l'intention comme étant un élément principal de la désinformation constitue une bonne définition. Je pense que le défi, bien sûr, c'est l'attribution. Il peut parfois être très difficile d'attribuer un élément de contenu à un acteur particulier qui pourrait avoir l'intention de provoquer un résultat particulier. Comment déterminez-vous si l'information provient d'un intermédiaire ou d'un mandataire et si cet intermédiaire avait l'intention de causer un préjudice? Donc, même si je pense que l'intention est une caractéristique essentielle de la définition de la désinformation, l'un des défis que nous avons est de pouvoir définir clairement ce problème afin que nous puissions concevoir une approche stratégique très précise pour simplement nous y attaquer. C'est pourquoi je pense que c'est un problème complexe et épineux. Cependant, je pense que cette combinaison d'intention et, au bout du compte, de pouvoir valider cette intention avec une certaine attribution fait partie de la conception de la définition de la désinformation.

Le sénateur Cardozo : La mésinformation est-elle simplement une forme plus bénigne de désinformation, comme le fait de se tromper de chiffres par erreur?

M. Ladhani : Je ne dirais pas que c'est nécessairement bénin. En fait, cela peut être très dangereux. Cette notion couvre également un éventail beaucoup plus large de contenu qui pourrait être inexact et trompeur sur le plan des faits. Il peut y avoir ou non une intention, mais la fausse information n'est pas intentionnellement conçue pour provoquer une action particulière. Elle contient des inexactitudes qui peuvent, en fait, produire ce résultat, mais qui n'ont peut-être pas été intentionnellement destinées à le produire. Elle couvre donc une zone grise beaucoup plus vaste, je pense, du contenu.

Le sénateur Boehm : Je remercie nos témoins de leur présence.

Monsieur Ladhani et madame Jackson, vous avez parlé d'adopter une approche souple en matière de politiques ou d'avoir une discussion unique sur les politiques qui réunirait le gouvernement, la société civile, les entreprises du secteur privé et peut-être d'autres intervenants également. La question est de savoir comment le faire, et efficacement. Sur la scène internationale, il y a eu un certain succès au G7, si je me souviens bien, avec l'établissement d'un mécanisme de politique sur les menaces à la démocratie, par exemple, qui est lié à la situation lors de laquelle le G7 a travaillé comme incubateur pour amener des choses au G20. Ce n'est pas quelque chose que

the large maligned actors present there. You would not necessarily get big tech wanting to come to the table either unless the conditions were very right. We've seen that in terms of getting them to provide witnesses to committees, including in the United States and also here.

I'm wondering if you have any prescriptions as to how this could take place. One always talks about convening power in either a positive or negative way, but what is the catalyst for this? Mr. Ladhani, maybe you can start.

Mr. Ladhani: Thank you, sir.

I actually think this challenge of foreign disinformation could be a really good starting point. It strikes a nerve, it creates urgency and it might create the conversation. This conversation is an example of that. It could be a useful case where you could start to design a policy approach that actually brings those actors together.

There's a good example of that in Taiwan. In the paper that my colleagues will talk about in the next panel, one of the recommendations is to look at that model. In that model, you have civil society monitoring and exposing for information manipulation and interference threats. Social media and government representatives are alerted when the threats take place, and they can actually act accordingly. Social media platforms that are operating in Taiwan might choose to de-throttle some of the identified narratives, and when required, government can produce responses to directly address in what they call "prebunking" narratives within an hour of being alerted. That's when it's working very well. My view on that is that we need to start taking small steps in order to design an approach that might actually be agile enough to deal with the looming challenge. Taiwan is a good example of a model that brings all three parties together. They're able to identify the content using civil society, researchers and people who are actively observing; they have relationships with social media platforms whose policies allow them to reduce the velocity of that content; and government can be better positioned to come back with the truth as quickly as possible.

That accurate role for government there isn't to decide what might or might not be a piece of disinformation at any given moment, but civil society can alert the cluster of people to begin the process. Government can choose to act or not act. If we do that for some time, we'll identify areas that help to determine where communities feel vulnerable to disinformation, coming at it with a community-first lens to identify the boundaries of that content, identifying where social media companies are willing to act and where they won't, and seeing where government is choosing to proactively message or not message. Out of that, you

vous pourriez facilement présenter au G20, compte tenu de sa composition et de la présence d'au moins deux des grands acteurs malfaisants. Il n'y aurait pas nécessairement de grandes sociétés de technologie qui voudraient venir à la table, à moins que les conditions soient très favorables. Nous l'avons constaté en les invitant à témoigner devant des comités, notamment aux États-Unis et ici.

Je me demande si vous avez des recommandations sur la façon dont cela pourrait se faire. On parle toujours de réunir le pouvoir de façon positive ou négative, mais quel est le catalyseur? Monsieur Ladhani, vous pouvez peut-être commencer.

M. Ladhani : Merci, monsieur.

Je pense en fait que le défi de la désinformation étrangère pourrait être un très bon point de départ. Il touche un nerf sensible, crée une urgence et pourrait susciter le dialogue. Ce dialogue en est un exemple. Ce pourrait être un cas utile où on pourrait commencer à concevoir une approche stratégique qui rassemble ces acteurs.

Il y en a un bon exemple à Taïwan. Dans le document dont mes collègues parleront dans la prochaine table ronde, l'une des recommandations est d'examiner ce modèle. Dans ce modèle, la société civile surveille et expose la manipulation de l'information et les menaces d'ingérence. Les médias sociaux et les représentants du gouvernement sont avertis lorsque des menaces se présentent, et ils peuvent agir en conséquence. Les plateformes de médias sociaux qui exercent leurs activités à Taïwan pourraient choisir de désamorcer certains des discours identifiés et, au besoin, le gouvernement pourrait produire des réponses pour les aborder directement dans ce qu'il appelle une démythification dans l'heure suivant l'alerte. C'est à ce moment-là que cela fonctionne le mieux. À mon avis, nous devons commencer à prendre de petites mesures pour concevoir une approche qui pourrait être suffisamment souple pour faire face au défi qui se profile à l'horizon. Taïwan est un bon exemple de modèle qui réunit les trois parties. Ils sont en mesure d'identifier le contenu à l'aide de la société civile, de chercheurs et de personnes qui observent activement; ils ont des relations avec les plateformes de médias sociaux dont les politiques leur permettent de réduire la vitesse de propagation de ce contenu; et le gouvernement peut être mieux placé pour revenir avec la vérité le plus rapidement possible.

Le rôle précis du gouvernement n'est pas de décider ce qui pourrait être ou ne pas être un élément de désinformation à un moment donné, mais la société civile peut alerter le groupe de personnes pour qu'elles entament le processus. Le gouvernement peut décider d'agir ou non. Si nous faisons cela pendant un certain temps, nous cernerons les secteurs qui aident à déterminer où les collectivités se sentent vulnérables à la désinformation, en adoptant une approche axée sur la collectivité d'abord pour déterminer les limites de ce contenu, les endroits où les entreprises de médias sociaux sont prêtes à agir et ceux où

might be able to develop a more robust policy framework that starts to put rules into place where you see the harms of inaction actually growing and manifesting. I hope it's a more involved approach.

Senator Boehm: Thank you. Is there a moment for Professor Jackson to answer this, or are we out of time? Perhaps we can pick it up later.

The Chair: There are 20 seconds. Go ahead.

Ms. Jackson: I completely agree with almost everything that was just said. We can't have government policing speech or having civil societies think that, or all the problems of trust will actually increase and spiral. That returns to my point about needing a conversation. There are conversations happening all over Canada about this. It's an interdisciplinary problem. There could be a way of getting different groups and representatives together to move forward on what, in some sense, is a classic global governance problem with different actors.

Senator M. Deacon: Thank you both for being here.

I think I'll direct my first question to Mr. Ladhani. I'll just jump on something you said earlier. Hopefully, we are really beyond the point of asking if we have a problem. As senators, we're constantly asked what we are doing about it, so at least we've moved to the awareness part of this.

There was an article in *The Economist* recently about some online games. I think we need to keep our mindsets open, think outside of the box and try to turn every rock on this. With that in mind, there are some online games that can be used as educational tools with regard to misinformation and disinformation. One game came from a PhD student in Concordia in Montreal called *Lizard and Lies*. It has received funding from Canadian Heritage. Obviously, there is interest in what it means and what the possibility is. More broadly, could such outside-the-box tools like that become effective, more effective or part of the response in getting Canadians to think critically about what they read online? If so, how can we get individuals to use them in the first place?

Mr. Ladhani: Thank you for the question.

My organization develops and leverages games on a regular basis to drive better critical thinking around mis- and disinformation, both in Canada and abroad. I'm a big believer in the approach. There are some useful characteristics that games create for us to reconsider our pre-existing views and opinions about things that may be inaccurate or false. We've seen

elles ne le sont pas, et voir où le gouvernement choisit d'envoyer un message de manière proactive ou non. À partir de là, on pourrait être en mesure d'élaborer un cadre stratégique plus robuste qui permettrait de mettre en place des règles qui nous aideraient à constater que les méfaits de l'inaction se multiplient et se manifestent. J'espère que c'est une approche plus intégrée.

Le sénateur Boehm : Merci. Est-ce que Mme Jackson a le temps de répondre ou est-ce que le temps est écoulé? Nous pourrions peut-être y revenir plus tard.

Le président : Il reste 20 secondes. Allez-y.

Mme Jackson : Je suis entièrement d'accord sur presque tout ce qui vient d'être dit. Nous ne pouvons pas laisser le gouvernement contrôler le discours ou laisser les sociétés civiles penser cela, sinon tous les problèmes de confiance vont en fait s'aggraver et s'envenimer. Cela revient à ce que je disais au sujet de la nécessité d'avoir une discussion. On en parle partout au Canada. C'est un problème interdisciplinaire. Il pourrait y avoir une façon de réunir différents groupes et représentants pour faire avancer ce qui, d'une certaine façon, est un problème classique de gouvernance mondiale avec différents acteurs.

La sénatrice M. Deacon : Merci à vous deux d'être ici.

Ma première question s'adresse à M. Ladhani. J'aimerais revenir sur un point que vous avez soulevé plus tôt. J'espère que nous avons vraiment dépassé l'étape de nous demander si nous sommes confrontés à un problème. En tant que sénateurs, on nous demande constamment ce que nous faisons à ce sujet; nous sommes donc au moins passés à l'étape de la sensibilisation.

Récemment, *The Economist* a publié un article sur certains jeux en ligne. Je pense que nous devons garder l'esprit ouvert, sortir des sentiers battus et essayer de faire tout ce que nous pouvons. Cela dit, il y a des jeux en ligne qui peuvent servir d'outils de sensibilisation à la désinformation et à la désinformation. Un étudiant au doctorat de l'Université Concordia, à Montréal, a créé un jeu qui s'appelle *Lizard and Lies*, grâce à des fonds de Patrimoine canadien. De toute évidence, on s'intéresse à ce que tout cela signifie et aux possibilités qui en découlent. De façon plus générale, de tels outils qui sortent des sentiers battus pourraient-ils devenir efficaces, plus utiles ou faire partie de la réponse pour amener les Canadiens à réfléchir de façon critique à ce qu'ils lisent en ligne? Dans l'affirmative, comment pouvons-nous amener les gens à les utiliser?

M. Ladhani : Je vous remercie de la question.

Mon organisation élabore régulièrement des jeux et en tire parti pour favoriser une meilleure pensée critique à l'égard des fausses informations et de la désinformation, tant au Canada qu'à l'étranger. Je crois beaucoup à cette approche. Il y a certaines caractéristiques utiles que les jeux créent pour nous permettre de reconsidérer nos opinions et nos points de vue antérieurs au sujet

significant evidence through repeated experimentation and trials of this work of the effect of increasing knowledge from individuals playing our games, meaning they're more accurately able to identify accurate information, and we see greater alignment between people from different perspectives and from more diverse backgrounds, whether political or demographic, agreeing on a basic set of facts.

Through what are called randomized controlled trials — the idea you can test a particular type of approach against an active control; think regular content on a web page or a blog against content in a game — we see significant improvements in people's intention to improve their preventative behaviours when it comes to positive health outcomes, including vaccination, and better risk assessments as to whether they would be willing to accept rolling closures of large-scale event venues in the context of the pandemic.

Senator M. Deacon: I'd like to stop you there because I'm running out of time and I want to jump on what you've said and look at the demographics. This is for both of you. Thank you for that answer.

Again, we're all trying to figure this out, but another aspect I'm reading that's really surprising — and maybe it shouldn't be — was with respect to something in *Current Directions in Psychological Science*, which found that adults over the age of 65 are more than seven times likely than younger adults to engage, take and believe fake news. My particular concern about that is that the older generation is more likely to vote, and we need to ensure that they have correct information. With that realm and some of the solutions you're looking at, how do we work with that older demographic with warnings and educational tools that they may have left in their years?

Mr. Ladhani: I'll be very quick.

We actually see pretty significant uptake of our products among people across the demographic spectrum, including those 65 and up, males and females, across the country. The idea that games are limited to people who are younger is actually inaccurate. We see a significant take-up. The design of them has to consider what is going to be interesting for people in that age category and where they're from. That is why meeting communities where they are is so important, because if you can design them for those communities, you can get a pretty significant effect in terms of take-up.

d'informations qui peuvent être inexactes ou fausses. Nous avons vu des preuves importantes, dans le cadre d'expérimentations et d'essais répétés de ce travail, de l'effet de l'augmentation des connaissances de la part des personnes qui jouent à nos jeux, ce qui signifie qu'elles sont plus en mesure d'identifier des renseignements exacts, et nous constatons une plus grande harmonisation entre les gens de différents points de vue et de divers horizons, qu'ils soient politiques ou démographiques, et nous constatons qu'ils s'entendent davantage sur un ensemble de faits de base.

Au moyen de ce qu'on appelle des essais contrôlés randomisés — l'idée de mettre à l'essai un type particulier d'approche par rapport à un contrôle actif; pensez au contenu régulier d'une page Web ou d'un blogue par rapport au contenu d'un jeu — nous constatons des améliorations importantes dans l'intention des gens d'améliorer leurs comportements préventifs, pour ce qui est des résultats positifs pour la santé, y compris la vaccination; et de meilleures évaluations des risques pour déterminer s'ils seraient prêts à accepter des fermetures progressives de sites d'événements à grande échelle dans le contexte de la pandémie.

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais vous arrêter ici parce que je n'ai plus beaucoup de temps et que je veux revenir sur ce que vous avez dit et examiner les données démographiques. Ma question s'adresse à vous deux. Merci de cette réponse.

Encore une fois, nous essayons tous de comprendre, mais un autre aspect dont j'ai connaissance et qui est vraiment surprenant — et qui ne devrait peut-être pas l'être — concerne ce que j'ai lu dans *Current Directions in Psychological Science*, qui a révélé que les adultes de plus de 65 ans sont plus de sept fois plus susceptibles que les jeunes adultes de recevoir, d'accepter et de croire de fausses nouvelles. Ce qui me préoccupe particulièrement à ce sujet, c'est que comme la génération plus âgée est plus susceptible de voter, nous devons nous assurer qu'elle dispose de renseignements exacts. Dans ce contexte et compte tenu de certaines des solutions que vous envisagez, comment pouvons-nous travailler avec les gens de ce groupe démographique plus âgé au moyen d'avertissements et d'outils éducatifs qu'ils ont peut-être délaissés dans leurs vieux jours?

M. Ladhani : Je répondrai très brièvement.

En fait, nous constatons un taux d'adoption assez élevé de nos produits chez les gens de tous les groupes démographiques, y compris ceux de 65 ans et plus, hommes et femmes, partout au pays. L'idée que les jeux sont limités aux jeunes est en fait inexacte. Nous constatons un taux de participation important. La conception doit tenir compte de ce qui sera intéressant pour les gens de cette catégorie d'âge et de l'endroit d'où ils viennent. C'est pourquoi il est si important de rencontrer les communautés là où elles se trouvent, parce que si on peut concevoir des jeux pour ces communautés, on peut avoir un effet assez important sur le taux de participation.

The Chair: Do you want to add anything very quickly, Professor Jackson? Thank you. We'll come back to you.

Senator Richards: Thank you both of you for being here.

In *The Master and Margarita*, Mikhail Bulgakov's brilliant anti-Soviet novel, people live in a world of rumour and terror because of state-sponsored disinformation. Now, with the advent of artificial intelligence, this is a problem moving at breakneck speed. Sooner or later, if it's not quelled, as Bulgakov's novel states, we will enter a world of fear and frenzy.

Another worry is this: Who decides among us and among our champions of security what is actually disinformation and what is not? How can we be positive that this won't work against us as much as for us?

Mr. Ladhani: I don't know that we live in a world where a single person, individual or institution can be the arbiter of truth anymore for communities. Communities are going to decide for themselves what they believe to be accurate or inaccurate on the basis of a number of inputs. I believe "because the government says so" is no longer good enough for those communities to trust the veracity of content. Often, they won't because it's the government.

That's why it's so critical that we find approaches to working among each element of society to be able to create the conditions for communities to feel like the content is theirs and to feel they're able to challenge the ideas the state might be presenting, with others, including people they trust, in order to arrive at conclusions as to what they believe to be true or not true on any given issue. A preponderance of the state simply broadcasting content, as if that's going to change the dynamic, I would argue is making it worse, and we are seeing the blowback effects as a result.

Senator Richards: I agree with you.

Ms. Jackson, could you comment on that, please?

Ms. Jackson: In some sense, I would commend the government for starting over the past decade — I've written about this — to raise awareness about multifaceted challenges that are coming from a whole range of mis- and disinformation. In the Ukraine war again, declassifying intelligence at the right time has helped. We need to keep doing this type of thing when possible to keep society's trust.

Le président : Voulez-vous ajouter autre chose très rapidement, madame Jackson? Merci. Nous reviendrons à vous.

Le sénateur Richards : Merci à vous deux d'être ici.

Dans *The Master and Margarita*, le brillant roman antisoviétique de Mikhail Bulgakov, les gens vivent dans un monde de rumeurs et de terreur à cause de la désinformation parrainée par l'État. Maintenant, avec l'avènement de l'intelligence artificielle, c'est un problème qui se répand à une vitesse folle. Tôt ou tard, si la désinformation n'est pas enrayerée, comme le dit le roman de Bulgakov, nous entrerons dans un monde de peur et de frénésie.

Une autre préoccupation est la suivante : qui décide, parmi nous et parmi nos champions de la sécurité, ce qui est de la désinformation et ce qui n'en est pas? Comment pouvons-nous être certains qu'elle ne nous nuira pas ou ne nous avantagera pas?

M. Ladhani : Je ne sais pas si nous vivons dans un monde où quelqu'un, une seule personne ou une institution, peut être l'arbitre de la vérité pour les collectivités. Les collectivités vont décider elles-mêmes ce qu'elles croient être exact ou inexact en fonction d'un certain nombre d'intrants. Je crois que « parce que le gouvernement le dit » ne suffit plus pour que ces collectivités aient confiance en la véracité du contenu. Souvent, elles ne le feront pas parce que c'est le gouvernement.

Voilà pourquoi il est si crucial que nous trouvions des approches pour travailler avec chaque élément de la société afin de créer les conditions qui permettront aux collectivités d'estimer que le contenu est le leur et de se sentir capables de remettre en question les idées que l'État pourrait présenter, avec d'autres, y compris des personnes en qui elles ont confiance, afin de tirer des conclusions quant à ce qu'elles croient ce qui est vrai ou non sur une question donnée. Une prépondérance de l'État qui se contente de diffuser du contenu, comme si cela allait changer la dynamique, à mon avis, ne fait qu'empirer les choses, et nous en voyons les contrecoups.

Le sénateur Richards : Je suis d'accord avec vous.

Madame Jackson, qu'en pensez-vous?

Mme Jackson : D'une certaine façon, je félicite le gouvernement d'avoir commencé au cours de la dernière décennie — j'ai écrit à ce sujet — à sensibiliser la population aux défis multiples qui découlent de toute une gamme d'opérations de désinformation et de mésinformation. Encore une fois, dans la guerre en Ukraine, la déclassification des renseignements au bon moment a été utile. Il faut continuer à faire ce genre de choses quand c'est possible pour garder la confiance de la société.

I personally think that we need to be very careful when we start talking about bans. [Technical difficulties] if you want. Banning RTV or sanctioning. The government has put targeted sanctions on a significant number of individuals and media entities from Russia. The problem with that isn't necessarily doing that, and maybe more of it should be done, but it needs to be how that happens, why those particular actors and why at those times needs to be very carefully explained to the Canadian public, because otherwise, I agree, it will continue to increase mistrust of those people who are already skeptical about governments for a whole variety of reasons. Hence, we need to be transparent and really careful as we think through what some of the drawbacks could be. One of the big worries about mis- and disinformation is about this increasing level of distrust in elites and scientific information and governments, et cetera. We don't want to feed into that by the government doing something that members of society, some of them, just won't react well to and won't understand.

Senator Richards: Thank you.

The Chair: Thank you very much to both of you.

Senator Anderson: Thank you to the witnesses.

My question is for you, Mr. Ladhani. You spoke about the need for an informed approach to address mis- and disinformation and to provide high-quality information.

There is an assumption in Canada that there's equity and equality across Canada. There is not. There is an increasing global interest in the Arctic. Within the Northwest Territories and Nunavut, there is a reliance on more traditional methods of news, including radio and traditional Northern-based newspapers, as well as a diversity of languages. In the Northwest Territories, there are 11 official languages, and 9 of those are Indigenous languages. The cost of access to internet is also prohibitive and in some areas absolutely unreliable. How are the needs of the Arctic and the three territories being addressed when it comes to disinformation or misinformation in Canada?

Mr. Ladhani: I wish I could clearly articulate how that's being done. The fact that I can't says something about the level of work that's being done, not because of the absence of intent. My suspicion is they're probably not as well served as they otherwise ought to be. That's true for many communities around the country. That's true when it comes to languages. I suspect that's true when it comes to access to available online tools. I think that it's certainly true when it comes to the cultural considerations of how content ought to be both designed and created to have the appropriate impact amongst those

Personnellement, je pense qu'il faut être très prudent lorsqu'on commence à parler d'interdictions. [Difficultés techniques] si vous voulez. Interdire ou autoriser la RTV, la télévision russe. Le gouvernement a imposé des sanctions ciblées à un nombre important de personnes et d'entités médiatiques de la Russie. Le problème, ce n'est pas nécessairement de faire cela, et peut-être qu'il faudrait en faire plus, mais il faut savoir comment cela se fait et expliquer clairement à la population canadienne pourquoi ces acteurs particuliers et pourquoi à ce moment-là, parce qu'autrement, je suis d'accord, cela continuera d'accroître la méfiance à l'endroit des gens qui sont déjà sceptiques à l'égard des gouvernements pour toutes sortes de raisons. Par conséquent, nous devons être transparents et vraiment prudents lorsque nous songeons à ce que pourraient être certains des contrecoups possibles. L'une des grandes préoccupations au sujet de la désinformation et de la mésinformation concerne ce niveau croissant de méfiance envers les élites, l'information scientifique et les gouvernements, etc. Nous ne voulons pas ajouter au fait que le gouvernement fait une chose à laquelle les membres de la société, certains d'entre eux, ne réagiront pas bien et ne comprendront pas.

Le sénateur Richards : Merci.

Le président : Merci beaucoup à vous deux.

La sénatrice Anderson : Merci aux témoins.

Ma question s'adresse à vous, monsieur Ladhani. Vous avez parlé de la nécessité d'adopter une approche éclairée pour lutter contre la désinformation et la mésinformation et pour fournir des renseignements de grande qualité.

Au Canada, on part du principe qu'il y a équité et égalité partout au pays. Ce n'est pas le cas. L'Arctique suscite de plus en plus d'intérêt à l'échelle mondiale. Dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut, on compte sur des méthodes plus traditionnelles de diffusion des nouvelles, notamment la radio et les journaux traditionnels du Nord, ainsi que sur un éventail de langues. Dans les Territoires du Nord-Ouest, on compte 11 langues officielles, dont neuf sont des langues autochtones. Le coût de l'accès à Internet est également prohibitif et, dans certaines régions, cet accès est absolument peu fiable. Comment répond-on aux besoins de l'Arctique et des trois territoires quand il est question de désinformation et de mésinformation au Canada?

M. Ladhani : J'aimerais bien pouvoir expliquer clairement comment on procède. Le fait que je ne puisse pas en dire long sur le travail qui se fait, et ce n'est pas par manque d'intention. Je soupçonne qu'ils ne sont probablement pas aussi bien servis qu'ils devraient l'être. C'est vrai pour de nombreuses collectivités du pays. C'est vrai en ce qui concerne les langues. Je soupçonne que c'est vrai pour ce qui est de l'accès aux outils en ligne disponibles. Je pense que c'est certainement vrai pour ce qui est des aspects culturels, c'est-à-dire la façon dont le contenu doit être conçu et créé pour avoir un impact approprié parmi ces

communities. It's a challenge. I think it's a challenge for all of us, but the fact is that it's a challenge that we've got the tools to be able to address if we have both the intent and the desire to do so.

Senator Anderson: Thank you for your information.

You also spoke about the need to engage governments. In the Northwest Territories, 50% of the population are Indigenous, as well as there being land claim agreements, self-governing agreements and modern treaties. Also, in Canada, there are 25 modern treaty holders that cover 40% of Canada. Is there any engagement with these Indigenous governments or organizations that you are aware of?

Mr. Ladhani: I can give you a quick example from our work on vaccine mis- and disinformation. We launched a program. Over 100,000 Canadians have engaged. What we learned out of that is that both the approach and the content needed to be much more specifically designed to engage Indigenous communities. We learned that from listening sessions and from engaging with the communities to provide us feedback on the approach. That ultimately was realized in a dedicated approach to engage Indigenous communities to address mis- and disinformation in a very specific, bespoke platform that was co-designed with them. We found the efficacy of that significantly greater than that which may otherwise be available to other Canadians. It's exactly that kind of tailored approach I think is necessary on these issues. We've seen evidence that it can be done, it can be done well and have a positive impact, but it has to be purposeful and designed from the get-go.

Senator Anderson: Thank you.

Senator Dasko: My question is to both of you. First of all, I'd like you to think about examples of disinformation that you have seen that have been especially impactful. Mr. Ladhani, in your work in the health area, and Professor Jackson, in your work on Russia, can you give a couple of examples of what you believe to be the most impactful incidents of disinformation, and what was the impact of that disinformation? I'd like to hear that.

Second, as a general question to both of you, how sophisticated are the purveyors of disinformation in understanding their target audiences? Do they just put it out there or, in fact, are they really sophisticated? When I was in the polling business working on social marketing campaigns, we had to know what the target audience was, what the messages were

collectivités. C'est un défi. Je pense que c'est un défi pour nous tous, mais il n'en demeure pas moins que c'est un défi que nous sommes en mesure de relever avec les outils dont nous disposons, si nous avons à la fois l'intention et le désir de le faire.

La sénatrice Anderson : Je vous remercie de ces renseignements.

Vous avez également parlé de la nécessité de mobiliser les gouvernements. Dans les Territoires du Nord-Ouest, 50 % de la population est autochtone. De plus, il y a des ententes sur les revendications territoriales, des ententes d'autonomie gouvernementale et des traités modernes. En outre, au Canada, il y a 25 signataires de traités modernes qui visent 40 % du territoire canadien. À votre connaissance, y a-t-il un dialogue avec ces gouvernements ou organisations autochtones?

M. Ladhani : Je peux vous donner rapidement un bref aperçu de notre travail sur la désinformation et la mésinformation au sujet des vaccins. Nous avons lancé un programme. Plus de 100 000 Canadiens y ont participé. Ce que nous avons appris, c'est que l'approche et le contenu devaient être conçus de façon beaucoup plus précise pour mobiliser les communautés autochtones. C'est ce que nous avons appris des séances d'écoute et du dialogue avec les communautés autochtones pour nous fournir une rétroaction sur l'approche. Cela a finalement été réalisé dans le cadre d'une approche ciblée visant à mobiliser les communautés autochtones pour lutter contre la désinformation et la mésinformation à l'aide d'une plateforme très précise et sur mesure conçue conjointement avec elles. Nous avons constaté que l'efficacité de cette méthode était beaucoup plus grande que celle qui peut autrement être offerte aux autres Canadiens. À mon avis, c'est exactement le genre d'approche sur mesure qu'il faut adopter à l'égard de ces questions. Nous avons vu là que cela peut être fait, que cela peut être bien fait et avoir un impact positif, mais il faut que ce soit intentionnel et conçu dès le départ.

La sénatrice Anderson : Merci.

La sénatrice Dasko : Ma question s'adresse à vous deux. Tout d'abord, j'aimerais que vous songiez à des exemples de désinformation que vous avez vus et qui ont eu des répercussions particulièrement importantes. Monsieur Ladhani, dans votre travail dans le domaine de la santé, et madame Jackson, dans votre travail sur la Russie, pouvez-vous donner quelques exemples de ce que vous croyez être les incidents de désinformation les plus percutants, et quelles ont été les répercussions de cette désinformation?

Deuxièmement, j'ai une question générale à vous poser à tous les deux. Dans quelle mesure les fournisseurs de désinformation connaissent-ils bien leurs publics cibles? Est-ce qu'ils se contentent de la diffuser ou, en fait, sont-ils vraiment sophistiqués? Lorsque je travaillais dans le domaine des sondages et que je m'occupais de campagnes de marketing

for them and how to get it out. I wonder about these people who are creating the disinformation. They have proxies, of course. How sophisticated are they? Are they just putting it out to the Canadian public and hoping it sticks, or are they sophisticated and putting it towards the 25%? That's a different problem if it lands on the 25% as opposed to disinformation affecting other segments of society and thereby having a different kind of impact. Those are a couple of questions that I will ask both of you.

Ms. Jackson: In terms of the question about how sophisticated disinformation is coming from Russia, my personal understanding, again, is there is all types of information coming out from Russia.

If we look at the war in Ukraine, a lot of this is about trying to gain support for their war from certain segments and regions of the world. They're trying to get their support. I don't have a secret line into intentions, but it seems pretty obvious that they are trying to convince Canadians that it's not going to be worth their while to continue to send equipment and so on to Ukraine and that they should stop. Some of it is simply normal state persuasion in that sense, trying to say, "Hey, this is why we have these objectives and interests, and we want you to understand."

Then there seem to be a whole variety of actors affiliated with the government allegedly, some of them that are inspired by the government, some of them that are the direct links to different types of security and military groups within the government, that have tried in a more sophisticated way to go after particular groups. This isn't my specialty so this would be secondary work, and I think you will hear people talking about it in your next committee round where they've found that this has happened in a systematic way.

For me, the real worry is that this is going to become more sophisticated over time and maybe not dropped off in such a crude way as it has in the war in Ukraine and that it's going to become more sophisticated and more of a threat in the future. That's what I see is going to happen with states and other private actors with a lot more money and more sophistication with the new technological advances and so on.

You will hear later in detail about different examples that Russia has been involved with. In terms of the war, a lot of it has been about disparaging, for example, Chrystia Freeland's position as a Canadian-Ukrainian or attacking Canadian troops and what they are doing in Ukraine alongside NATO allies and so on.

social, nous devons savoir quel était le public cible, quels messages leur étaient destinés et comment les diffuser. Je m'interroge au sujet de ces gens qui font de la désinformation. Ils ont des procurations, bien sûr. À quel point sont-ils sophistiqués? Est-ce qu'ils se contentent de le dire aux Canadiens en espérant qu'ils y croiront, ou est-ce qu'ils sont sophistiqués et qu'ils visent la tranche de 25 %? C'est un problème différent si la désinformation concerne seulement cette tranche de 25 %, par opposition à la désinformation qui touche d'autres segments de la société et qui a donc un impact différent. Voilà quelques questions que je vais vous poser à tous les deux.

Mme Jackson : Pour ce qui est de la question de savoir à quel point la Russie est sophistiquée dans sa désinformation, je crois comprendre, encore une fois, que la Russie fournit toutes sortes de renseignements.

Si nous prenons la guerre en Ukraine, la désinformation vise en grande partie à essayer d'obtenir l'appui de certains segments et de certaines régions du monde. La Russie essaie d'obtenir leur appui. Je n'ai pas un accès privilégié concernant les intentions, mais il semble assez évident qu'ils essaient de convaincre les Canadiens qu'il ne vaut pas la peine de continuer à envoyer de l'équipement, par exemple, à l'Ukraine et que le Canada devrait cesser de le faire. Dans certains cas, il s'agit simplement de la persuasion normale de l'État en ce sens, qui essaie de dire : « Voici pourquoi nous avons ces objectifs et intérêts, et nous voulons que vous compreniez. »

Ensuite, il semble y avoir toute une gamme d'acteurs affiliés présumément au gouvernement, dont certains sont inspirés par le gouvernement, d'autres sont directement liés à différents types de groupes de sécurité et de groupes militaires au sein du gouvernement, qui ont essayé de façon plus sophistiquée de viser des groupes en particulier. Ce n'est pas ma spécialité, alors il s'agirait d'un travail secondaire, et je pense que vous entendrez les prochains témoins en parler, des gens qui auront constaté que cela s'est produit de façon systématique.

À mon avis, ce qui m'inquiète vraiment, c'est que la situation va devenir plus complexe au fil du temps et que cela pourrait se faire de façon beaucoup plus subtile que pour la guerre en Ukraine, et qu'elle va devenir plus complexe et plus menaçante à l'avenir. C'est d'après moi ce qui va se passer dans le cas des États et d'autres acteurs privés qui ont beaucoup plus d'argent et qui sont plus sophistiqués grâce aux nouvelles avancées technologiques, et cetera.

Vous entendrez plus tard parler en détail de différents exemples auxquels la Russie a participé. Pour ce qui est de la guerre, il s'agit en grande partie de dénigrer, par exemple, la position de Chrystia Freeland en sa qualité de Canadienne d'origine ukrainienne ou de s'en prendre aux troupes canadiennes et à ce qu'elles font en Ukraine aux côtés des alliés de l'OTAN, etc.

Other specific ones that have caused the most harm are basically when they say, for example, “We have not committed this atrocity. We are not going to go here; we are going to send our troops there. We are not even going to invade.” Then they invade, and we are not ready for the invasion. That seems like a pretty dramatic example.

As for effectiveness, I’ll reiterate that it’s very difficult to measure this in terms of Canadian support for war. A lot of people will say that they are still continuing to support the war in many ways, and they are supporting Ukraine. They’ve held on so far. Other people will say that we have not given as much support as they would like. It can’t have been as effective, this kind of disinformation, as Putin would have liked it to have been, let’s put it that way. I’ll leave it at that.

Mr. Ladhani: On sophistication, I’m worried it doesn’t have to be. It’s cheap to produce. It has low manufacturing costs. It’s cheap to test. It’s inexpensive to distribute. It’s highly disruptive if it works, and you can now produce it at mass scale with a click of a couple of buttons. Just like every marketing and advertising campaign that marketers have used to sell things from toilet paper to cars, you can just test and learn with very low input cost and very low risk. As a consequence, you can double down and double click on the ones that are working and reinforce those with more resources. So the cost is fairly low, and the risk of not needing to be sophisticated has diminished rapidly, particularly with new tools.

When it comes to the actual content itself on health, I would say that one of the areas where we saw significant impact was on information that was targeted to parents around the safety of vaccines. There will be fear and real concerns about whether or not vaccines are actually going to be harmful or impactful to pregnant women. Those are areas where fears and grievances can be preyed upon very easily. As a result, it’s those areas where we see the greatest effect of misinformation as well as disinformation. It’s that relationship to fears and grievances that exist in society, those fissures and cleavages that are really ripe for manipulation. It’s the areas that should be the locus of our work as a result.

The Chair: On behalf of my colleagues, I want to thank you, Mr. Ladhani and Professor Jackson, for terrific responses to some very tough and insightful questions from my colleagues in this room. We are very grateful for your contributions and your expertise. We wish you all the best and hope that you will continue in these endeavours, because they’re hugely important for us in this room and, indeed, for people across the country. Thank you very much.

D’autres exemples précis qui ont causé le plus de tort, par exemple, sont essentiellement lorsqu’ils disent : « Nous n’avons pas commis cette atrocité. Nous n’allons pas y venir; nous allons y envoyer nos troupes à tel endroit. Nous n’allons même pas envahir. » Ensuite, ils envahissent, et nous ne sommes pas prêts pour l’invasion. Cela semble être un exemple assez frappant.

Pour ce qui est de l’efficacité, je répète qu’il est très difficile de la mesurer pour ce qui est du soutien canadien à la guerre. Beaucoup de gens diront qu’ils continuent d’appuyer la guerre de bien des façons et qu’ils appuient l’Ukraine. L’Ukraine a tenu bon jusqu’à maintenant. D’autres diront que nous n’avons pas accordé autant d’appui qu’ils le voudraient. Disons que ce genre de désinformation peut ne pas avoir été aussi efficace que Poutine l’aurait souhaité. Je vais m’arrêter ici.

M. Ladhani : Pour ce qui est de la sophistication, je crains que ce ne soit pas nécessaire. La désinformation est bon marché. Ses coûts de fabrication sont faibles. C’est bon marché à tester. C’est peu coûteux à distribuer. Elle est très perturbatrice quand elle fonctionne, et vous pouvez maintenant la produire à une échelle de masse à l’aide de quelques clics. Comme pour toutes les campagnes de marketing et de publicité auxquelles les spécialistes du marketing ont eu recours pour vendre des choses comme du papier hygiénique ou des voitures, il suffit de faire des essais et d’apprendre à très faible coût et à très faible risque. Par conséquent, vous pouvez redoubler d’efforts et cliquer deux fois sur ceux qui fonctionnent et les renforcer avec plus de ressources. Le coût est donc assez faible, et le risque de ne pas avoir besoin d’être sophistiqué a diminué rapidement, surtout avec les nouveaux outils.

En ce qui concerne le contenu proprement dit sur la santé, je dirais que l’un des domaines où nous avons constaté des répercussions importantes concernait l’information destinée aux parents au sujet de l’innocuité des vaccins. Il y aura des craintes et des préoccupations réelles quant à savoir si les vaccins vont réellement nuire aux femmes enceintes. Ce sont des aspects où les craintes et les doléances peuvent être très facilement exploitées. Par conséquent, c’est dans ces domaines que nous constatons le plus grand effet de la désinformation et de la mésinformation. C’est cette relation avec les craintes et les doléances qui existent dans la société, ces fissures et ces clivages qui sont vraiment mûrs pour la manipulation. Par conséquent, ce sont les secteurs qui devraient être au cœur de notre travail.

Le président : Au nom de mes collègues, je tiens à vous remercier, monsieur Ladhani et madame Jackson, de vos excellentes réponses à des questions très difficiles et très pertinentes posées par mes collègues. Nous vous sommes très reconnaissants de votre contribution et de votre expertise. Nous vous souhaitons beaucoup de succès et nous espérons que vous poursuivrez vos efforts, car ils sont extrêmement importants pour nous ici présents et, en fait, pour les gens de partout au pays. Merci beaucoup.

We now move to our second panel for today. We are pleased to welcome Marcus Kolga, Director, DisinfoWatch, and Senior Fellow with the Macdonald-Laurier Institute; Brian McQuinn, Assistant Professor and Co-Director, Centre for Artificial Intelligence, Data, and Conflict at the University of Regina; and Cody Buntain, Assistant Professor, College of Information Studies at the University of Maryland.

Thank you for joining us today. We will begin by inviting you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members. I remind you that you each have five minutes for opening statements. I believe we're starting with Mr. Kolga. The floor is yours.

Marcus Kolga, Director, DisinfoWatch, and Senior Fellow, Macdonald-Laurier Institute, as an individual: Thank you, Mr. Chairman and members of the committee, for inviting me to testify here with you today.

I've been monitoring and exposing Russian information and influence operations for the past 15 years. Over that time, we've witnessed their tactics and narratives evolve. However, their objectives have remained consistent, even since the end of the Second World War, that is, to distract, distort and divide democratic societies.

The Kremlin's primary objective today is to erode Western support for Ukraine, including right here in Canada. While Canadians have demonstrated strong resilience against recent Russian information operations, cracks are appearing. Kremlin propagandists are exploiting existing political divisions by tailoring anti-Ukrainian narratives that connect with the far left and the far right. Among them are narratives that seek to distract us by shifting blame for the war onto NATO. The Kremlin aims to erode Canadian public support for sending weapons and aid to Ukraine by advancing narratives that manipulate Ukraine's past problems with corruption and casting false doubts about the government's trustworthiness. The Zelenskyy government is regularly accused of neo-Nazism by the Kremlin, which uses this narrative to justify the war and to attack the credibility of Ukraine's government. That neo-Nazi narrative is also part of a broader, ongoing campaign that's been deployed by Moscow since the Cold War to discredit regime critics.

Parenthetically, the Ukrainian and Central and Eastern European communities in Canada have long been targets of this hate-based disinformation campaign, and this has recently led to a rise in incidents of violence towards them. Over the past 15 months, cars and homes belonging to Ukrainian Canadians have been vandalized and community members have been threatened and intimidated. Last year, a letter was sent to the

Nous passons maintenant à notre deuxième groupe de témoins. Nous avons le plaisir d'accueillir Marcus Kolga, directeur, DisinfoWatch et agrégé supérieur de recherche à l'Institut Macdonald-Laurier; Brian McQuinn, professeur adjoint et codirecteur, Centre de l'intelligence artificielle, des données et des conflits, à l'Université de Regina; et Cody Buntain, professeur adjoint, École des sciences de l'information, Université du Maryland.

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui. Nous allons commencer par vous inviter à faire votre déclaration préliminaire, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Je vous rappelle que vous disposez chacun de cinq minutes pour faire une déclaration préliminaire. Je crois que nous commençons par M. Kolga. La parole est à vous.

Marcus Kolga, directeur, DisinfoWatch, et agrégé supérieur, Institut Macdonald-Laurier, à titre personnel : Merci, monsieur le président et mesdames et messieurs les membres du comité, de m'avoir invité à témoigner devant vous aujourd'hui.

Je surveille et j'expose l'information et les opérations d'influence de la Russie depuis 15 ans. Au cours de cette période, nous avons vu les tactiques et les récits des Russes évoluer. Cependant, même depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, leurs objectifs sont restés les mêmes, c'est-à-dire distraire, déformer et diviser les sociétés démocratiques.

Le principal objectif du Kremlin aujourd'hui est d'éroder le soutien de l'Occident à l'égard de l'Ukraine, y compris ici même au Canada. Bien que les Canadiens aient fait preuve d'une grande résilience face aux récentes opérations d'information de la Russie, des fissures apparaissent. Les propagandistes du Kremlin exploitent les divisions politiques existantes en adaptant des discours anti-ukrainiens qui sont liés à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Notamment, il y a des récits qui cherchent à nous distraire en rejetant le blâme de la guerre sur l'OTAN. Le Kremlin vise à miner l'appui de la population canadienne envers l'envoi d'armes et d'aide à l'Ukraine en présentant des récits qui manipulent les problèmes de corruption passés de l'Ukraine et qui jettent de faux doutes sur la fiabilité du gouvernement. Le gouvernement Zelensky est régulièrement accusé de néonazisme par le Kremlin, qui utilise ce discours pour justifier la guerre et attaquer la crédibilité du gouvernement ukrainien. Ce récit néonazi fait également partie d'une campagne plus vaste et continue déployée par Moscou depuis la guerre froide pour discréditer les critiques du régime.

Soit dit en passant, les communautés ukrainiennes, d'Europe centrale et d'Europe orientale au Canada sont depuis longtemps la cible de cette campagne de désinformation motivée par la haine, ce qui a récemment mené à une augmentation des incidents de violence à l'endroit de ces communautés. Au cours des 15 derniers mois, des voitures et des maisons appartenant à des Canadiens d'origine ukrainienne ont été vandalisées et des

Estonian Honorary Consul in Toronto threatening to spread anthrax in the community if the Estonian government continued to support Ukraine.

When the Kremlin's anti-Ukrainian and other narratives are adopted by the far left and far right, they're scrubbed of their Kremlin origins and, once amplified by them, they're exposed to audiences that can exceed hundreds of thousands and even millions of viewers. On the far-right, former FOX News host Tucker Carlson frequently advocated for positions that aligned with the Kremlin to his 3 million nightly viewers. Carlson was so effective that his recent firing was lamented by ultranationalist Kremlin propagandists like Vladimir Solovyev, who actually offered Tucker Carlson a job on Russian state media. Carlson has also hosted far-left Kremlin aligned activists on his show, like Aaron Maté, a Canadian contributor to a far-left media platform called The Grayzone. The Grayzone contributors regularly appear on Russian and Chinese state media and speak in support of the Assad regime in Syria and Venezuela's authoritarian leader Nicolás Maduro.

What appears to be emerging is an alignment of the far right and far left based on their common anti-Ukrainian, anti-NATO, anti-establishment and anti-democratic views. There's evidence that some of this is being coordinated by the Kremlin. British journalist Catherine Belton recently uncovered a Kremlin operation to create a German anti-Ukrainian coalition between the far-right AfD and the far-left Die Linke. Members of both parties recently participated in an "anti-war rally" in Berlin where protesters demanded an end to EU and German support for Ukraine. According to leaked Kremlin documents, this alliance of the German far left and far right was an explicit goal proposed inside the Kremlin last summer. The Kremlin also ordered the development of a campaign to dampen support for Ukraine through anti-war narratives. The documents also detail meetings between Russian officials and members of both those German extremist parties.

There's evidence that Russian state media and diplomats in Canada have also been coordinating efforts to inject pro-Kremlin narratives into our information environment. Canadian far-right and far-left activists have frequently appeared on Russian state media channel RT over the past five years. A recent report by journalist Justin Ling outlined efforts by Russian diplomats to promote disinformation about Canadian elected officials to Canadian journalists and columnists. Last month, a Canadian far-left activist boasted on social media about meeting with Russian foreign ministry officials in Moscow.

membres de la communauté ont été menacés et intimidés. L'an dernier, une lettre a été envoyée au consul honoraire de l'Estonie à Toronto dans laquelle on menaçait de mener une attaque à l'anthrax dans la communauté si le gouvernement estonien continuait de soutenir l'Ukraine.

Lorsque les récits anti-ukrainiens et autres du Kremlin sont adoptés par l'extrême gauche et l'extrême droite, ils sont épurés de leurs origines du Kremlin et, une fois amplifiés, ils sont exposés à des auditoires qui peuvent dépasser des centaines de milliers, voire des millions de téléspectateurs. À l'extrême droite, l'ancien animateur de FOX News, Tucker Carlson, a souvent défendu des positions qui correspondaient à celles du Kremlin pour ses trois millions de téléspectateurs de nuit. M. Carlson était tellement efficace que son récent congédiement a été déploré par des propagandistes ultranationalistes du Kremlin comme Vladimir Solovyev, qui a offert à Tucker Carlson un emploi dans les médias d'État russes. M. Carlson a également accueilli des militants de l'extrême gauche du Kremlin dans le cadre de son émission, comme Aaron Maté, un contributeur canadien à une plateforme médiatique de l'extrême gauche appelée The Grayzone. On voit régulièrement des contributeurs de The Grayzone sur les médias d'États russe et chinois. De plus, ils appuient le régime Assad en Syrie ainsi que le dirigeant autoritaire du Venezuela, Nicolás Maduro.

Ce qui semble émerger, c'est un alignement de l'extrême droite et de l'extrême gauche fondé sur leurs points de vue communs anti-ukrainiens, anti-OTAN, anti-establishment et antidémocratiques. Il semblerait que le Kremlin coordonne une partie de ces activités. La journaliste britannique Catherine Belton a récemment mis au jour une opération du Kremlin visant à créer une coalition allemande anti-ukrainienne entre l'AfD, d'extrême droite, et Die Linke, d'extrême gauche. Des membres des deux partis ont récemment participé à un « rassemblement contre la guerre » à Berlin, où les manifestants ont exigé la fin du soutien de l'Union européenne et de l'Allemagne à l'Ukraine. Selon des documents du Kremlin qui ont fait l'objet d'une fuite, cette alliance de l'extrême gauche et de l'extrême droite allemande était un objectif explicite proposé par le Kremlin l'été dernier. Le Kremlin a également ordonné l'élaboration d'une campagne visant à freiner le soutien à l'Ukraine au moyen de discours antiguerre. Les documents détaillent également des rencontres entre les responsables russes et des membres de ces deux partis extrémistes allemands.

On sait que les médias d'État et les diplomates russes au Canada coordonnent également les efforts visant à intégrer des récits pro-Kremlin dans notre environnement d'information. Au cours des cinq dernières années, des militants canadiens d'extrême droite et d'extrême gauche ont souvent participé à des émissions de la chaîne médiatique d'État russe RT. Dans un récent rapport, le journaliste Justin Ling a souligné les efforts déployés par les diplomates russes pour promouvoir la désinformation auprès des journalistes et des chroniqueurs canadiens au sujet des élus canadiens. Le mois dernier, un

Our recent study, *The Enemy of My Enemy*, examines these Russian narratives and how they're amplified by the far left and far right. I'll let my colleagues take you through those findings.

I look forward to your questions. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Kolga. We will now hear from Mr. McQuinn and Mr. Buntain, together or in whatever order you wish. Over to you both.

Brian McQuinn, Assistant Professor, Co-Director, Centre for Artificial Intelligence, Data, and Conflict, University of Regina, as an individual: Thank you very much, Mr. Chair and honourable senators.

To begin, one of the things we want to emphasize is that part of the research we are going to communicate with you was funded by the Canadian government. When we talk about what can be done — and this is a partnership with the previous speakers as well — I think there are things being done that are quite important for us. A bit of what I'm going to talk about today is the challenge we see, much of which has been touched on so far in this session, why we go about tackling it the way we do and some of the findings of the report that we were just speaking about.

To begin with — and one of the previous senators touched on this before — it's always important to realize that polarization isn't some natural outcome of society. It is actually something that is the goal of many foreign influence operations, so it's always something that needs to be emphasized and remembered. It is not just a sort of natural byproduct. There obviously are some elephants in the room that were touched on. I think we can get into why that benefits certain people more than others, but it's important that that always be front and centre in how the social media ecosystem can actually enable that and sometimes incentivize that.

It's also important to emphasize that we cannot expect social media companies to help much in this. I use Facebook as an example. We are partially funded by Facebook so it's important to say that, but 87% of Facebook's moderation is dedicated only to the U.S. That represents 10% of the actual traffic, which means 90% of the world, which includes Canada, receives a fraction. The idea that social media companies will do a great deal when it comes to Canada is an expectation that I think is ill-founded. I think this is where we, as society and as leaders, really need to take ownership over that problem.

militant canadien d'extrême gauche s'est vanté sur les médias sociaux d'avoir rencontré des représentants du ministère des Affaires étrangères de la Russie à Moscou.

Notre étude récente, *The Enemy of My Enemy*, examine ces récits russes et la façon dont ils sont amplifiés par l'extrême gauche et l'extrême droite. Je vais laisser mes collègues vous présenter ces constatations.

Je serai heureux de répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci, monsieur Kolga. Nous allons maintenant entendre M. McQuinn et M. Buntain, ensemble ou dans l'ordre que vous voudrez. Vous avez la parole.

Brian McQuinn, professeur adjoint, codirecteur, Centre de l'intelligence artificielle, des données et des conflits, Université de Regina, à titre personnel : Merci beaucoup, monsieur le président et honorables sénateurs.

Pour commencer, nous tenons à souligner qu'une partie de la recherche dont nous allons vous faire part a été financée par le gouvernement canadien. Lorsque nous parlons de ce qui peut être fait — et il s'agit également d'un partenariat avec les intervenants précédents —, je pense que certaines des choses qui se font sont très importantes pour nous. Ce dont je vais parler aujourd'hui, c'est du défi que nous voyons, dont une grande partie a été abordée jusqu'à maintenant au cours de la présente séance, des raisons pour lesquelles nous nous y attaquons comme nous le faisons et de certaines des conclusions du rapport dont nous venons de parler.

Pour commencer — et l'un des sénateurs précédents y a fait allusion —, il est toujours important de comprendre que la polarisation n'est pas un résultat naturel de la société. C'est en fait l'objectif de nombreuses opérations d'influence étrangère, alors c'est toujours quelque chose qu'il faut souligner et dont il faut se souvenir. Ce n'est pas seulement une sorte de sous-produit naturel. Il y a de toute évidence des problèmes qui ont été abordés. Je pense que nous pouvons nous demander pourquoi cela profite plus à certaines personnes qu'à d'autres, mais il est important que cela soit toujours à l'avant-plan de la façon dont l'écosystème des médias sociaux peut réellement permettre cela et parfois l'encourager.

Il importe également de souligner que nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les entreprises de médias sociaux nous aident beaucoup à cet égard. J'utilise Facebook comme exemple. Nous sommes financés en partie par Facebook, alors il est important de le dire, mais 87 % de la modération de Facebook est réservée aux États-Unis. Cela représente 10 % du trafic réel, ce qui signifie que 90 % du monde, ce qui comprend le Canada, reçoit une fraction. L'idée selon laquelle les entreprises de médias sociaux feront beaucoup pour le Canada est une attente qui, à mon avis, est dénuée de fondement. Je pense que c'est là que nous, comme société et comme dirigeants, devons vraiment prendre le problème en main.

I think everyone is in agreement, from what I've heard so far, that this is an unprecedented threat. We believe, therefore, that we need unprecedented collaborations. To some extent, the individual speakers today, including previous speakers, are part of this broader team that we've brought together, partly funded by Canadian government. It's always dangerous to ask researchers what you need more of, because invariably it's more research, but at the same time, I think it cuts across multiple organizations with multiple different approaches.

For us, the key aspect that is often lost in this is that we have to track the networks that are actually doing the disinformation. A lot of the processes and research that is done often looks at the outcome of those, namely, what are the narratives and the hashtags. We actually believe you need to track the actual networks in real time because it will allow you in theory to be able to respond almost instantaneously to what's emerging from those networks instead of always being reactive and, in many ways, behind the response because these timelines move so quickly.

In order to be able to do this in unprecedented ways, we need conflict experts, like Marcus, who are able to bring the nuance that is necessary, because this can't be done by AI. Even though we have AI specialists — and that's part of the expertise that our centre brings — that is not enough. You need conflict experts. We also need people like Cody who are the crisis informatics who understand the networks and the social media platforms. We also need the AI experts, but a specific kind, namely, human-in-the-loop. These processes are moving so quickly that, despite what is often said, AI machines will never be able to respond quickly enough without the human expertise at the core of those systems. The last part is computer vision experts. Because so much is now visual, we also need that expertise that brings everything together.

The purpose of this report was to begin a sense of the relative impact of these networks and these efforts. We often hear that foreign influence operations have minimal impact on Canada. We wanted to test that empirically. What we found speaks to the opposite of that. We wanted to look at the size and reach of the ecosystem engaged. The ecosystem in Canada, which is made up of both the far left and far right, as Marcus was talking about, are some of the most active online communities in Canada. We were able to measure and judge that by looking at two comparable networks. One was the 338 members of Parliament. We looked at that entire ecosystem and considered how active that ecosystem is. We also looked at the 20 most influential accounts on Twitter in all of Canada to be able to measure against that. Against the members of Parliament, the pro-Kremlin networks

Je pense que tout le monde s'entend pour dire, d'après ce que j'ai entendu jusqu'à maintenant, qu'il s'agit d'une menace sans précédent. Nous croyons donc que nous avons besoin de collaborations sans précédent. Dans une certaine mesure, les intervenants d'aujourd'hui, y compris des intervenants précédents, font partie de l'équipe plus vaste que nous avons réunie, en partie financée par le gouvernement canadien. Il est toujours dangereux de demander aux chercheurs ce dont on a besoin de plus, parce que, invariablement, il s'agit de plus de recherche, mais en même temps, je pense que cela touche de multiples organisations ayant de multiples approches.

Pour nous, l'élément clé qui est souvent oublié, c'est que nous devons suivre les réseaux qui font de la désinformation. Bon nombre des processus et des recherches portent souvent sur les résultats de ces études, c'est-à-dire quels sont les récits et les mots-clés. Nous croyons en fait qu'il faut suivre les réseaux en temps réel parce que cela vous permettra en théorie de réagir presque instantanément à ce qui en émerge au lieu d'être toujours réactif et, à bien des égards, de réagir en retard parce que les délais sont tellement rapides.

Pour pouvoir le faire comme jamais auparavant, nous avons besoin d'experts en conflits, comme Marcus, qui sont en mesure d'apporter la nuance nécessaire, parce que cela ne peut pas être fait par l'intelligence artificielle. Même si nous avons des spécialistes en intelligence artificielle — et cela fait partie de l'expertise que notre centre apporte —, ce n'est pas suffisant. Vous avez besoin d'experts en conflit. Nous avons également besoin de gens comme Cody, qui sont des spécialistes de l'informatique de crise et qui comprennent les réseaux et les plateformes de médias sociaux. Nous avons également besoin d'experts en intelligence artificielle, mais d'un type particulier, l'intervention humaine. Ces processus évoluent si rapidement que, malgré ce qu'on dit souvent, les systèmes d'intelligence artificielle ne pourront jamais réagir assez rapidement sans l'expertise humaine au cœur de ces systèmes. La dernière partie concerne les experts en vision par ordinateur. Étant donné beaucoup de choses sont maintenant visuelles, nous avons aussi besoin de cette expertise qui rassemble tout.

Le but du présent rapport était d'avoir une idée de l'impact relatif de ces réseaux et de ces efforts. On entend souvent dire que les opérations d'influence étrangère ont un impact minime sur le Canada. Nous voulions vérifier cela de façon empirique. Nous avons constaté le contraire. Nous voulions examiner la taille et la portée de l'écosystème concerné. L'écosystème du Canada, qui englobe à la fois l'extrême gauche et l'extrême droite, comme Marcus l'a mentionné, compte parmi les communautés en ligne les plus actives au Canada. Nous avons pu mesurer et juger cela en examinant deux réseaux comparables. L'un d'eux était les 338 députés fédéraux. Nous avons examiné l'ensemble de l'écosystème et nous nous sommes demandé à quel point il est actif. Nous avons également examiné les 20 comptes les plus influents sur Twitter dans l'ensemble du

produced 27 times more content, follow three times more accounts and are followed by as many followers as all the members of Parliament. When we look at the most influential accounts, the Russian program networks produce four and a half times more content, follow twice as many people and are followed by only a quarter as many followers. However, those are the 20 most influential accounts in the entire country. They shouldn't even be on the same scale, but they are.

We are often asked how we measure influence. It's something we will be able to look at more closely in the coming years. The fact is the Russians seem to think it has a lot of influence because they keep investing in it. That's an important point that's missed. They obviously think it's having an impact; otherwise, they wouldn't be doing it at the scale they are.

One of the last points is the role of average Canadians. Eighty-four per cent of the people involved in that 200,000-account network are average Canadians — ones who don't tweet a lot and who aren't necessarily incredibly active on social media. That is both an opportunity and a threat. The opportunity is that these are average Canadians so they can be reached and engaged, but that also means that these strategies and influence operations require average Canadians and are amplified by those average Canadians. Therefore, they leverage their engagement. That is, therefore, a challenge because that's not something that can be controlled in that sense, if we were even to try to go about doing that.

I have two final points. One is that in the three months before the Russian invasion, we saw a fourfold increase in the content related to Russian disinformation directed at Canadians specifically, either specific Canadians or Canadian-related content. It was premeditated before the invasion to shape the ideas and values about what was about to happen. Again, obviously Russia thought that was important or they wouldn't have done it, but it shows a sophisticated, coordinated effort to be able to ramp that up in advance of the actual invasion. That has continued to be invested, basically increasing 8% every month since.

The Chair: Thank you, Mr. McQuinn. Will you add something, Mr. Buntain?

Cody Buntain, Assistant Professor, College of Information Studies, College Park, University of Maryland, as an individual: Thank you. It's a pleasure and honour to appear to talk about disinformation and online manipulation, and their implications for national security.

Canada afin de pouvoir mesurer cela. Par rapport aux députés fédéraux, les réseaux pro-Kremlin ont produit 27 fois plus de contenu, suivent 3 fois plus de comptes et sont suivis par autant d'abonnés que tous les députés fédéraux. Quand on regarde les comptes les plus influents, les réseaux russes produisent quatre fois et demie plus de contenu, suivent deux fois plus de gens et ne sont suivis que par le quart de ces abonnés. Toutefois, ce sont les 20 comptes les plus influents au pays. Ils ne devraient même pas être de la même envergure, mais ils le sont.

On nous demande souvent comment nous mesurons l'influence. C'est quelque chose que nous pourrions examiner de plus près au cours des prochaines années. Le fait est que les Russes semblent croire que cela a beaucoup d'influence parce qu'ils continuent d'investir dans ce domaine. C'est un point important qui a été oublié. De toute évidence, ils pensent que cela a un impact; autrement, ils ne le feraient pas à l'échelle qu'ils le font.

L'un des derniers points concerne le rôle des Canadiens moyens. Quarante-vingt-quatre pour cent des personnes qui participent à ce réseau de 200 000 comptes sont des Canadiens moyens — des Canadiens qui ne gazouillent pas beaucoup et qui ne sont pas nécessairement très actifs sur les médias sociaux. C'est à la fois une occasion et une menace. L'occasion, c'est qu'il s'agit de Canadiens moyens, de sorte qu'ils peuvent être joints et mobilisés, mais cela signifie également que ces stratégies et ces opérations d'influence nécessitent des Canadiens moyens et sont amplifiées par ces Canadiens moyens. Par conséquent, ils mettent à profit leur mobilisation. C'est donc un défi parce que ce n'est pas quelque chose qui peut être contrôlé dans ce sens, si nous devons même essayer de le faire.

J'ai deux derniers points. Premièrement, au cours des trois mois qui ont précédé l'invasion russe, nous avons vu quadrupler le contenu lié à la désinformation russe visant précisément les Canadiens, qu'il s'agisse de Canadiens en particulier ou de contenu canadien. Elle a été préméditée avant l'invasion afin de façonner les idées et les valeurs sur ce qui allait se passer. Encore une fois, de toute évidence, la Russie pensait que c'était important, sinon elle ne l'aurait pas fait, mais cela démontre un effort sophistiqué et coordonné pour être en mesure d'accélérer le tout avant l'invasion. Les investissements se sont poursuivis, augmentant essentiellement de 8 % chaque mois depuis.

Le président : Merci, monsieur McQuinn. Voulez-vous ajouter autre chose, monsieur Buntain?

Cody Buntain, professeur adjoint, École des sciences de l'information, College Park, Université du Maryland, à titre personnel : Merci. C'est un plaisir et un honneur de comparaître devant vous pour parler de la désinformation et de la manipulation en ligne, ainsi que de leurs répercussions sur la sécurité nationale.

I've organized my testimony into two main points: first, what we know about disinformation and technology, especially in Canada; and second, the paths forward for improving these spaces from the perspective of national security.

To begin, issues of information integrity, disinformation and manipulation are socio-technical in nature, often brought about by technological amplification of existing social problems. While online spaces have certainly exposed new vulnerabilities, at the same time they've been massively useful for audiences in terms of their value to the public. What we find during crises or moments of unrest and disaster is that the public relies upon those platforms. But at the same time — and this is how I started to work on these issues back in 2013 during the Boston Marathon bombing — people rely upon those platforms but are also much more vulnerable to online manipulation, especially the kinds of manipulation that target or direct blame for these issues onto out-groups, which is anybody who's not part of your tribe, such as people who aren't of your political orientation, people from outside your country, those who are not of the same ethnicity, et cetera.

This vulnerability to animosity is particularly concerning for the modern information ecosystem, because we have good evidence that this sort of animosity drives additional engagement on social media. In other words, these kinds of anti-social negative messages benefit from what's called algorithmic amplification, where an algorithm is actually pushing particular kinds of content to those audiences.

If you couple those results with concerns and research about increases in incidents of anxiety that are self-reported in Ontario, Canada and the United States, we have online populations that are increasingly under stress, increasingly turning to social media and online information spaces for their information and knowing that these spaces are pushing negative and anti-social kinds of content.

It's in that context that disinformation is particularly effective in exploiting fractious topics like Black Lives Matter, civil rights or COVID lockdowns. Such campaigns are especially adept at exploiting politically opposed sides, because these organizations or groups already have targeted groups they're familiar with toward which to target their hostilities: the opposing political side.

If we bring this back to Russian-specific disinformation in Canada around Ukraine, it's unsurprising that we find disinformation efforts that target both sides here.

When we started with an initial set of Russian-aligned accounts that were pushing pro-Kremlin messaging in Canada, we used tools from network and data science to expand our set of

J'ai organisé mon témoignage en deux points principaux : d'abord, ce que nous savons de la désinformation et de la technologie, surtout au Canada; et ensuite, les voies à suivre pour améliorer ces espaces dans la perspective de la sécurité nationale.

Disons d'abord que les questions d'intégrité de l'information, de désinformation et de manipulation sont de nature sociotechnique, souvent causées par l'amplification technologique de problèmes sociaux existants. Si les espaces en ligne ont certainement fait ressortir de nouvelles vulnérabilités, en même temps, il n'en reste pas moins qu'ils ont été extrêmement utiles pour leur valeur pour le public. Pendant les crises ou en temps d'agitation et de catastrophe, le public compte sur ces plateformes. Mais en même temps — et c'est ainsi que je me suis mis à l'examen de ces questions en 2013 après l'attentat du marathon de Boston —, on compte sur ces plateformes, tout en étant beaucoup plus vulnérable à la manipulation en ligne, surtout au genre de manipulation qui cible ces questions ou en rejette le blâme sur des groupes externes, c'est-à-dire quiconque ne fait pas partie de sa tribu, comme des gens qui ne partagent pas son orientation politique, des gens d'un autre pays, des gens qui ne sont pas de la même origine ethnique, et ainsi de suite.

Cette vulnérabilité à l'animosité est particulièrement préoccupante pour l'écosystème moderne de l'information, parce que nous avons des preuves solides que ce genre d'animosité entraîne une nouvelle présence sur les médias sociaux. En d'autres termes, ces types de messages négatifs antisociaux bénéficient de ce qu'on appelle l'amplification algorithmique, où un algorithme pousse certains types de contenus vers ces auditoires.

Si vous ajoutez à ces résultats les préoccupations et les recherches sur l'augmentation du nombre d'incidents d'anxiété autodéclarés en Ontario, au Canada et aux États-Unis, nous avons des populations en ligne qui sont de plus en plus stressées, se tournent de plus en plus vers les médias sociaux et les espaces d'information en ligne pour leur information, sans perdre de vue que ces espaces favorisent des contenus négatifs et antisociaux.

C'est dans ce contexte que la désinformation est particulièrement efficace pour exploiter des sujets controversés comme Black Lives Matter, les droits civils ou les confinements liés à la COVID. Ces campagnes sont particulièrement efficaces pour exploiter des camps politiquement opposés, parce que ces organisations ou groupes ont déjà des groupes ciblés qu'ils connaissent bien pour cibler leurs hostilités, soit le camp politique adverse.

Si nous ramenons cela à la désinformation russe au Canada au sujet de l'Ukraine, il n'est pas surprenant de constater des efforts de désinformation ciblant les deux camps chez nous.

Lorsque nous avons commencé avec un premier ensemble de comptes alignés sur la Russie qui faisaient la promotion des messages pro-Kremlin au Canada, nous avons utilisé des outils

accounts to look at who the most influential movers or elites in these topics were. We find that these accounts are highly partisan and highly influential. We refer to them as “partisan elites.” They exist on both sides of the political spectrum. As Dr. McQuinn has already mentioned, these elites have substantial audiences on par with some of the most active and popular accounts online, from the Montreal Canadiens to celebrities and local journalists. Unfortunately, we cannot effectively combat disinformation by focussing on elites alone, because their audiences play a substantial role. As Dr. McQuinn mentioned, 80% of audiences that are spreading these messages are average Canadians with relatively few followers.

While Canadian-specific narratives around the Ukrainian diaspora and Canadian sanctions are popular among these audiences, these narratives are not the only ones that gain traction. They exist alongside general anti-NATO, anti-Western and pro-Kremlin topics where these international topics and elites from other countries also have substantial traction within these Canadian audiences. That means we have to look broader to a more global theatre of information conflict, and we have to take steps to address these evolving threats.

This need is evident in the overlap between Canadian, U.S., U.K. and international information ecosystems. Even the most censored information spaces have some degree of global integration. These porous digital borders allow disinformation to spread easily across national borders, as we see with QAnon and its proliferation, and with the advancement of anti-U.S. or anti-Western vaccines.

We also must not relegate ourselves to studying these disinformation efforts retrospectively. Given platforms’ capricious constraints on external researchers like ourselves, characterizing the ecosystems around these topics retrospectively tends to be prohibitively expensive. Answering questions that have been brought up in this room about how big the audience is and what the most influential piece of disinformation is ends up being hard and costly to answer retrospectively.

We can’t rely on these technology companies to provide for our national security either, and while we have good models for how these companies can engage with local partners and civic society, these partnerships exist on the goodwill of these companies. That goodwill can be rescinded at any moment, as we have seen with Twitter’s changes to how it allows academics to research and access the platform.

de la science des réseaux et des données pour élargir notre ensemble de comptes afin de repérer les influenceurs ou les élites dans ces domaines. Nous constatons que ces comptes sont très partisans et très influents. Nous les appelons les « élites partisans ». Ils existent des deux côtés de l’échiquier politique. Comme M. McQuinn l’a déjà mentionné, ces élites ont un important auditoire comparable à certains des comptes en ligne les plus actifs et les plus populaires, des Canadiens de Montréal aux célébrités et aux journalistes locaux. Malheureusement, nous ne pouvons pas lutter efficacement contre la désinformation en nous concentrant uniquement sur les élites, car leurs auditoires occupent un vaste espace. Comme M. McQuinn l’a mentionné, 80 % des auditoires qui diffusent ces messages sont des Canadiens moyens qui ont relativement peu d’adeptes.

Malgré leur popularité auprès de ces auditoires, les récits propres au Canada au sujet de la diaspora ukrainienne et des sanctions canadiennes ne sont pas les seuls à se répandre. Ils existent parallèlement à des sujets généraux anti-OTAN, anti-occidentaux, et pro-Kremlin où ces sujets internationaux et les élites d’autres pays suscitent également une vive sympathie au sein de ces auditoires canadiens. Cela signifie que nous devons envisager la situation dans un contexte plus global de conflit d’information et intervenir pour contrer ces menaces en constante évolution.

Ce besoin est évident dans le chevauchement entre les écosystèmes d’information canadien, américain, britannique et international. Même les espaces d’information les plus censurés ont un certain degré d’intégration mondiale. Ces frontières numériques poreuses laissent la désinformation se répandre facilement par-delà les frontières nationales, comme dans le cas de QAnon et de sa prolifération, et avec l’avancement de la vaccination anti-États-Unis ou anti-Ouest.

Nous ne devons pas non plus nous cantonner dans l’étude rétrospective de ces efforts de désinformation. Vu les contraintes capricieuses des plateformes sur les chercheurs externes comme nous, caractériser rétrospectivement les écosystèmes autour de ces sujets a souvent un coût prohibitif. Il est difficile et coûteux de répondre rétrospectivement aux questions qui ont été soulevées dans cette salle au sujet de la taille de l’auditoire et de l’élément de désinformation le plus influent.

Nous ne pouvons pas non plus compter sur ces entreprises de technologie pour notre sécurité nationale, et bien que nous ayons de bons modèles de la façon dont ces entreprises peuvent collaborer avec des partenaires locaux et la société civile, ces partenariats restent fondés sur la bonne volonté de ces entreprises. Cette bonne volonté peut fondre à tout moment, comme nous l’avons vu avec les changements que Twitter a apportés à la façon dont les universitaires font leurs recherches sur la plateforme.

Our needs for public-private partnerships, prospective programs and continual assessment of potential influence efforts will only grow as our competitors and our strategic adversaries become more sophisticated, and we have things to say about levels of sophistication, to the question earlier.

We have little guarantee that the methods that we use to track Russian disinformation today will work tomorrow, and we have good evidence that disinformation playbooks from other strategic competitors like China are substantially different from the playbooks of Russia. What we use on Russia is unlikely to be successful when we look at disinformation from China, leaving substantial open questions for our national security and the integrity of information worldwide.

Thank you again, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you very much, Mr. Buntain.

We'll now proceed to questions. I remind members that we have until 6:10 for this panel. I ask you to please keep your questions succinct and identify the person you are addressing the question to. Again, four minutes will be allotted for questions. We'll begin with our deputy chair, Senator Dagenais.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Buntain. Politicians and government institutions make significant and strategic use — or so they think — of social media. The last American election campaign showed us how much traditional media can be sidelined by Twitter, Facebook and other social media.

In your research, have you been able to determine the percentage of users who used those modes of communication to provide accurate information as compared to those whose objective was manipulation? To what extent is the credibility of democratic institutions threatened by groups seeking to destabilize those in power?

[*English*]

Mr. Buntain: Thank you very much for the question. As I understand it, the question is, what's the degree to which the public and politicians are using social media to share accurate versus inaccurate information?

There's a philosophical question about this. Certainly, social media is incredibly useful for sharing information. We engage in this idea of collective sense-making, that truth is like a collective

Nos besoins de partenariats public-privé et de programmes prospectifs et l'évaluation continue des efforts d'influence potentiels croîtront forcément à mesure que nos concurrents et nos rivaux stratégiques se raffineront, et que nous aurons des choses à dire au sujet des niveaux de raffinement, pour répondre à la question posée plus tôt.

Nous n'avons guère de garantie que les méthodes que nous utilisons aujourd'hui pour suivre la désinformation russe fonctionneront demain, et nous avons de bonnes preuves que les stratégies de désinformation d'autres concurrents stratégiques comme la Chine sont sensiblement différentes de celles de la Russie. Il est peu probable que ce que nous utilisons contre la Russie donne des résultats lorsque nous examinerons la désinformation chinoise, ce qui laissera substantiellement ouvertes les questions sur notre sécurité nationale et l'intégrité de l'information à l'échelle mondiale.

Encore une fois, merci. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Buntain.

Nous allons maintenant passer aux questions. Je rappelle aux membres que nous avons jusqu'à 18 h 10 avec ce groupe de témoins. Je vous demande de poser des questions brèves et de nommer la personne à qui vous les adressez. Encore une fois, quatre minutes seront allouées aux questions. Nous allons commencer par notre vice-président, le sénateur Dagenais.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Buntain. Les politiciens et les institutions gouvernementales font un usage important et stratégique — du moins, ils le pensent — des médias sociaux. Les dernières campagnes électorales américaines nous ont montré à quel point les médias traditionnels peuvent être mis de côté au service de Twitter, de Facebook, et des autres médias sociaux de ce monde.

Dans le cadre de vos recherches, avez-vous pu établir quel pourcentage d'utilisateurs ont utilisé ces modes de communication pour donner de l'information vraie comparativement à ceux qui tentent de faire de la manipulation? Dans quelle mesure la crédibilité des institutions démocratiques est-elle menacée par des groupes qui cherchent à déstabiliser les pouvoirs en place?

[*Traduction*]

M. Buntain : Merci beaucoup de la question. Si j'ai bien compris, vous voulez savoir dans quelle mesure le public et les politiciens utilisent les médias sociaux pour communiquer de l'information vraie ou fausse.

C'est une question philosophique. Certes, les médias sociaux sont extrêmement utiles pour partager de l'information. Nous nous rallions à cette idée de sens collectif, où la vérité est un

thing that we agree on, the thing we come to agree as being correct. Actually, social media can be very useful for that. Professor Amy Bruckman at Georgia Tech has great work on Wikipedia, where some of the front pages on Wikipedia are the highest quality content the human race has ever produced because you have so many people engaged with this kind of content.

We look at social media, specifically things like Facebook and Twitter. Politicians certainly use these platforms strategically. There's good evidence we have from political operatives and surveys of them that they're targeting specific audiences on one platform differently than they target audiences on another platform. Often, they're pushing particular agendas to different audiences, but these platforms are relatively open to telling people that they're wrong. The best way to get good information on the internet is to post the wrong thing and get people to yell at you.

In terms of how much good versus low-quality information is being shared is a difficult question. On average, we see that the vast majority of information is either accurate or is unknowable. You can't verify it. We do see a sizeable, though small, proportion of information that is clearly inaccurate. This question about what's accurate versus inaccurate tends to be a red herring in this case, because the vast majority is stuff that we can't verify directly: people sharing their personal experiences and what has happened with them through COVID, lockdowns or around Ukraine.

It's a great question.

[Translation]

Senator Dagenais: Social media provide important information as well as trivial information, although the trivial information can in some cases be troubling to certain people who are named or targeted. Should we try to correct everything, even at the risk of giving importance to those seeking to spread disinformation, or should governments always engage publicly to establish the truth? How successful are efforts to reestablish the truth after false information is spread on social media? Can you shed any light on that for us?

[English]

Mr. Buntain: To the first question about whether we should be trying to fact-check everything or make sure people are posting correct things, generally the answer is no. We have good evidence from recent studies that fact checks by themselves are

concept collectif sur lequel nous nous mettons d'accord pour dire qu'il est correct. De fait, les médias sociaux peuvent être très utiles à cet égard. La professeure Amy Bruckman de Georgia Tech a publié des travaux sur Wikipédia, où certaines des premières pages frontispices de Wikipédia sont de la plus grande qualité jamais produite par l'espèce humaine parce que ce genre de contenu rejoint tellement de lecteurs.

Nous examinons les médias sociaux, en particulier Facebook et Twitter. Les politiciens font certainement une utilisation stratégique de ces plateformes. Les acteurs politiques et les sondages que nous avons effectués montrent bien qu'ils ne ciblent pas toujours les différents auditoires de la même façon. Souvent, ils mettent en valeur des programmes particuliers auprès d'auditoires différents, mais ces plateformes sont relativement ouvertes à l'idée de dire aux personnes qu'elles ont tort. La meilleure façon d'obtenir de la bonne information sur Internet est de publier des erreurs pour provoquer des protestations.

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure l'information est de bonne ou de mauvaise qualité. En moyenne, nous constatons que la grande majorité de l'information est exacte ou de fiabilité inconnue. Elle est impossible à vérifier. Nous voyons une proportion non négligeable, mais quand même limitée, d'information qui est clairement inexacte. La question de différencier l'exact de l'inexact risque de lancer le chercheur sur une fausse piste dans ce cas-ci, car la grande majorité de l'information n'est pas directement vérifiable : des gens qui nous font part de leurs expériences personnelles et de ce qui leur est arrivé pendant la COVID, les confinements ou en Ukraine.

La question est excellente.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Sur les médias sociaux, il y a des informations importantes et d'autres insignifiantes, bien que les insignifiantes soient parfois dérangeantes pour certaines personnes nommées ou visées. Est-ce qu'il faut tenter de tout corriger, même au prix de donner de l'importance aux auteurs de tentatives de désinformation, ou est-ce que les gouvernements doivent toujours s'engager publiquement pour établir la vérité? Dans quelle mesure les tentatives de rétablir la vérité après la diffusion de fausses informations sur les médias sociaux sont-elles un succès? Seriez-vous capable de nous éclairer à ce sujet?

[Traduction]

M. Buntain : À la première question, celle de savoir si nous devrions essayer de vérifier tous les faits ou de nous assurer que les publications sont correctes, en général, la réponse est non. Des études récentes ont démontré que la vérification des faits

not particularly useful at changing people's beliefs. They do suppress some amount of incorrect sharing, but they don't change the underlying mindset that leads to that sharing.

David Rand and a number of other professors have looked at this from a psychology perspective. We don't engage in social media as an audience. The public doesn't generally engage in social media from a standpoint of accuracy; they engage from a standpoint of emotion. They're not primed to answer questions about whether the information correct or not. When you prime them to do so, they actually do much better, but generally, they're not there for that.

As to whether disinformation has been effective, in some sense, the fact that we exist in this room demonstrates that it is effective. At the very least, the narrative that Russia can do whatever or that China can reach out and touch your average Canadian or American or whomever, that has been profoundly effective even if that's not entirely true, even if our evidence suggests Russia has not actually been able to move the needle in a lot of these different things, but they can amplify a particular kind of message.

Senator Oh: Thank you, gentlemen, for being here.

According to a 2019 *American Intelligence Journal* article on disinformation, Russia has carried out disinformation campaigns in a number of North Atlantic Treaty Organization countries. To what extent do disinformation campaigns led by foreign actors or countries affect national security and sovereignty? This question is for anyone.

Mr. Kolga: I can begin. I'm the front-line activist and civil society actor, so I'll try.

The first modern instance, at least since the end of the Cold War, where we saw Russia trying to directly meddle in the affairs of a foreign country — in this case, one of our NATO allies — was Estonia in 2007. In 2007, the Russian embassy tried to foment unrest and destabilize Estonia's democracy using historical disinformation, and they tried to provoke the Russian minority into riots. This was combined with a series of cyberattacks that were conducted, we know now, by the Russia government. Estonia, thanks to its experience of being occupied by the Soviet Union and with its long-term experience with Russian disinformation, proved to be resilient against these efforts. This was really the first testing ground for Russian information operations. Of course, the Estonian government was able to push back against those riots, and things turned out quite well for Estonia.

We saw future attempts at using information operations to destabilize various democracies. We saw it in Georgia in 2008 with the attacks in South Ossetia and Caucasia. That was

comme telle n'est pas particulièrement utiles pour changer les perceptions des lecteurs. On supprime une certaine quantité d'information erronée, mais sans changer l'état d'esprit sous-jacent qui mène à ce partage.

David Rand et plusieurs autres professeurs se sont penchés là-dessus dans une perspective psychologique. Nous ne nous lançons pas dans les médias sociaux en tant que public. Le public ne s'engage généralement pas dans les médias sociaux du point de vue de l'exactitude; il s'y engage avec ses émotions. Il ne se pose pas de questions sur l'exactitude ou la fausseté de l'information. Lorsqu'on l'incite à le faire, il le fait beaucoup mieux, mais en général, ce n'est pas ce qu'il cherche.

Quant à savoir si la désinformation a été efficace, dans un certain sens, notre présence dans cette salle en est la preuve. À tout le moins, le récit selon lequel la Russie peut faire n'importe quoi ou que la Chine peut rejoindre le Canadien ou l'Américain moyen ou qui que ce soit d'autre, a été profondément efficace. Même si ce n'est pas tout à fait vrai et même si nos renseignements indiquent que la Russie n'a pas su faire bouger les choses dans bien des cas, elle peut toujours amplifier un message particulier.

Le sénateur Oh : Merci, messieurs, d'être ici.

Selon un article paru en 2019 dans l'*American Intelligence Journal* sur la désinformation, la Russie a mené des campagnes de désinformation dans plusieurs pays de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. Dans quelle mesure les campagnes de désinformation menées par des acteurs ou des pays étrangers affectent-elles la sécurité nationale et la souveraineté? Ma question s'adresse à qui voudra bien y répondre.

M. Kolga : Je peux commencer. Je suis un militant de première ligne et un acteur de la société civile, alors je me lance.

Le premier cas moderne, du moins depuis la fin de la guerre froide, où la Russie a voulu s'ingérer directement dans les affaires d'un pays étranger — en l'occurrence, un de nos alliés de l'OTAN —, c'est celui de l'Estonie, en 2007. En 2007, l'ambassade de Russie a tenté de fomenter l'agitation et de déstabiliser la démocratie estonienne en utilisant la désinformation historique, et a cherché à provoquer des émeutes de la minorité russe. Cela était combiné à une série de cyberattaques menées, nous le savons maintenant, par le gouvernement russe. Grâce à son expérience d'occupation par l'Union soviétique et à son expérience de longue date de la désinformation russe, l'Estonie a fait preuve de résilience face à ces efforts. C'était vraiment le premier terrain d'essai des opérations d'information russes. Bien sûr, le gouvernement estonien a su repousser ces émeutes, et les choses se sont très bien passées pour l'Estonie.

Nous avons vu des tentatives ultérieures de recourir aux opérations d'information pour déstabiliser diverses démocraties. Nous l'avons vu en Géorgie en 2008 avec les attaques en Ossétie

accompanied by information operations. The Russian government tried using information to interfere in various elections in Europe. We saw, of course, what happened in the United States in 2016, which was, I would say, sort of the nuclear bomb of information operations. The effects of that operation are still reverberating today.

I don't think there is any sign that Russia will curb its operations. We've heard several times during the past hour, hour and a half, that these operations are inexpensive but are able to have a significant impact on our democracies, especially in terms of Russia's objectives, which is to distract, distort and destabilize democracy. It has been happening for quite some time. Unfortunately, for much of the Western world, including Canada, it took a war and tens of thousands of civilian lives and billions of dollars in damage in order for us to fully acknowledge it, recognize it and start thinking about what we're going to do about it.

Senator Cardozo: I want to get a sense from you about what happens with the stuff that's online coming from the far right or far left. At what point does it seep into the mainstream of our political system? I'm thinking of things like COVID and the convoy. What we were hearing out in the fringes was seeping into our political parties.

My second question, which I'd like to throw out at the same time, is if there is a role for government in this. The federal government is planning to have an online harms bill. What are your thoughts about that? Maybe I can start with Professor Buntain, Professor McQuinn and Mr. Kolga.

Mr. Buntain: Thank you for your question.

To your first question about this process where information starts in the partisan community and then spreads, we have some evidence that this starts often in small communities, on relatively niche platforms or relatively niche online spaces. This might be private Facebook groups, private Reddit communities, 4chan — these alternative information spaces. In particular, it seems like the far right is very adept at getting their information from these small groups into progressively more mainstream spaces until now they're on the front page of foxnews.com or something along those lines. There is definitely some process or pipeline for that information. At the same time, we have good research that shows that often these messages get refined and circulated in small groups before they break out even on more mainstream platforms.

To your second question about the role of government here, it is incredible to me that we have a whole industry around technology platforms that we know propagate negative emotion that can have profound negative impacts on their users — and we have many different examples of this — and it has escaped

du Sud et en Caucasic. Cela était accompagné d'opérations d'information. Le gouvernement russe a essayé d'utiliser l'information pour s'ingérer dans diverses élections en Europe. Nous avons vu, bien sûr, ce qui s'est passé aux États-Unis en 2016, c'est-à-dire, je dirais, une sorte de bombe nucléaire dans les opérations d'information. Les retombées de cette opération n'ont pas encore fini de se faire sentir.

Je ne pense pas qu'il y ait la moindre indication que la Russie va réduire ses opérations. Nous avons entendu plusieurs fois depuis une heure ou heure et demie que ces opérations pourtant peu coûteuses, peuvent avoir un impact considérable sur nos démocraties, surtout en ce qui concerne les objectifs de la Russie, qui sont de détourner l'attention, de déformer la vérité et de déstabiliser la démocratie. C'est ce qui se produit depuis un certain temps. Malheureusement, pour une grande partie du monde occidental, y compris le Canada, il aura fallu une guerre et des dizaines de milliers de vies civiles et des milliards de dollars de dommages pour que nous puissions le reconnaître et commencer à réfléchir à notre réaction.

Le sénateur Cardozo : Dites-moi donc ce qu'il advient des choses qui sont en ligne et qui viennent de l'extrême droite ou de l'extrême gauche. À quel moment s'infiltrèrent-elles dans le courant dominant de notre régime politique? Je pense à des choses comme la COVID et le convoi des camionneurs. Ce que nous entendions alors s'infiltrait dans nos partis politiques.

Ma deuxième question, que j'aimerais poser en même temps, est la suivante : le gouvernement a-t-il un rôle à jouer à cet égard? Le gouvernement fédéral prévoit un projet de loi sur les préjudices en ligne. Qu'en pensez-vous? Je pourrais peut-être commencer par M. Buntain, et M. McQuinn, puis M. Kolga.

M. Buntain : Je vous remercie de votre question.

Pour répondre à votre première question au sujet de ce processus où l'information commence dans le milieu partisan, avant de se répandre, nous savons que cela débute souvent dans les petites collectivités, sur des plateformes ou des espaces en ligne relativement spécialisés. Il peut s'agir de groupes privés sur Facebook, de collectivités privées de Reddit ou de 4chan — ces espaces d'information nouveaux. En particulier, il semble que l'extrême droite n'a aucun mal à transmettre l'information de ces petits groupes dans des espaces de plus en plus dominants jusqu'à ce qu'ils fassent la une de foxnews.com, par exemple. Il y a certainement un processus ou un pipeline pour cette information. En même temps, nous avons de bonnes recherches qui montrent que ces messages sont souvent raffinés et diffusés en petits groupes avant d'être diffusés sur les grandes plateformes.

Pour répondre à votre deuxième question sur le rôle du gouvernement, je trouve incroyable que nous ayons toute une industrie autour de plateformes technologiques qui propagent des émotions négatives susceptibles d'avoir de profondes répercussions négatives sur leurs utilisateurs — et nous en avons

regulation in a way that nothing else has. If I build a new car and create a new airbag, there's certainly a role for regulation there. Therefore, I absolutely think there's opportunity for government to step in and tell platforms that they need to understand the harm they are doing, have initiatives where they're actively doing that and be transparent and communicate to the public what those harms are now. Right now, they have no incentive to do that, and the only time that information comes out to the public tends to be through whistleblowing or leaks as we saw with Frances Haugen when she came to the U.S. Congress and told them about all these documents Facebook had internally that showed that Facebook causes harm. We didn't know that publicly.

Mr. McQuinn: Some of the previous studies done in Canada show that 51% of Canadians have at some point been exposed to some sort of Russian disinformation. That is an extraordinary number. What we have seen in our research at the centre and otherwise is that during the pandemic, a lot of these very disparate communities on the far left and far right — extremist communities — metastasized in ways we are only now beginning to understand. Very little work is done. A lot of the work is done in the U.S. A lot of this research focuses on the far right in the U.S. and there only. It doesn't come across the border.

Therefore, I think that when it comes to the role of government, there's a huge opportunity for a lot of the centres — not just our centre — to do a lot more in understanding the specific nature of how these networks work in Canada. They are different than how they work in the U.S. because we don't have a Fox News. We have very different elements. There is a lot to understand about how they overlap in unique ways that are quite different than in other countries.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: My question is for Mr. Kolga. You worked on a particular disinformation case, the case of the MP Kenny Chiu who, after introducing a bill in the House of Commons on the creation of a foreign agent registry, was apparently the target of disinformation which he claims lost him the election.

I heard on Radio-Canada that you investigated this case. Can you send us or provide us with some of your conclusions about that disinformation campaign? Can you also tell the committee which sources of information or which social media, for instance, were used by the communist government to spread that disinformation?

de nombreux exemples — et qui échappent à la réglementation comme jamais. Si je construis une nouvelle voiture et que j'invente un nouveau coussin gonflable, la réglementation a certainement un rôle à jouer. Par conséquent, je suis absolument convaincu que le gouvernement a l'occasion d'intervenir et de dire aux plateformes qu'elles doivent comprendre les préjudices qu'elles causent, qu'elles doivent prendre des initiatives pour le faire activement en toute transparence et qu'elles doivent informer le public de ces préjudices. À l'heure actuelle, rien ne les y incite, et l'information n'est généralement rendue publique qu'à la suite de dénonciations ou de fuites, comme nous l'avons vu avec Frances Haugen lorsqu'elle est venue au Congrès américain pour parler de tous ces documents que Facebook avait à l'interne et qui montraient que Facebook causait des préjudices. Nous ne le savions pas officiellement.

M. McQuinn : Certaines études déjà effectuées au Canada révèlent que 51 % des Canadiens ont été exposés à un moment ou à un autre à une forme quelconque de désinformation russe. C'est un nombre extraordinaire. Nos recherches au centre et ailleurs nous ont fait constater que, pendant la pandémie, bon nombre de ces collectivités disparates à l'extrême gauche et à l'extrême droite — des collectivités extrémistes — se sont métastasées d'une façon que nous commençons tout juste à comprendre. Très peu de travail est fait. Une grande partie du travail se fait aux États-Unis. Une bonne partie de la recherche s'attache à l'extrême droite aux États-Unis et là-bas seulement, sans jamais traverser la frontière.

Par conséquent, s'agissant du rôle du gouvernement, il y a une occasion en or pour de nombreux centres — pas seulement le nôtre — de faire beaucoup plus pour comprendre les particularités du fonctionnement de ces réseaux au Canada. Ils ne fonctionnent pas comme ceux des États-Unis parce que nous n'avons pas de Fox News. Nous avons des éléments très différents. Il y a beaucoup à comprendre sur la façon dont ils se chevauchent de façons très particulières qui sont très différentes de celles d'autres pays.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Ma question s'adresse à M. Kolga. Vous avez travaillé sur un cas particulier de désinformation, l'histoire du député, Kenny Chiu qui, après avoir déposé un projet de loi à la Chambre des communes sur la création d'un registre des acteurs influents étrangers, aurait apparemment été victime de désinformation, ce qui selon lui, lui a fait perdre ses élections.

J'ai appris par l'entremise de Radio-Canada que vous aviez enquêté sur ce dossier. Pourriez-vous nous transmettre ou partager avec nous certaines de vos conclusions sur cette campagne de désinformation? Pourriez-vous également expliquer au comité quelles sources d'information ou quels réseaux sociaux, par exemple, ont été utilisés par le gouvernement communiste pour diffuser cette désinformation?

[English]

Mr. Kolga: Thank you very much for that question.

DisinfoWatch was the first Canadian civil society organization to detect and expose Chinese government-aligned information operations that were deployed during the 2021 federal election. We initially monitored Russian state media — English-language state media — *Global Times*. They had published a narrative that was extremely critical of the Conservative Party foreign policy platform and its leader and threatened retaliation against Canadians if the Conservatives were to win that election. That's the first narrative we detected.

Then, because of our close work with Chinese civil society and community organizations, they alerted us to various narratives that were moving around on Chinese state-controlled social media platforms — WeChat, for example. These were narratives that had migrated from WeChat onto various different local Chinese community online platforms that were targeting a member of Parliament, Kenny Chiu, as you noted. Just before the election, Kenny Chiu had introduced a private member's bill that was introducing a foreign influence registry act in the House of Commons. That act — his private member's bill — was targeted on those platforms, suggesting that the member of Parliament was trying to introduce legislation that would curb the voices of various different minority groups inside Canada. We exposed those narratives and tried to explain them to the Canadian public. Whether they had any specific impact on the outcome of that election in that riding is unknown. We don't know what that impact was. But the fact is that these narratives were out there, they do align with the Chinese government, and that should be a concern.

[Translation]

Senator Boisvenu: We also learned that police stations were created by the Chinese Communist Party in three Canadian cities. These police stations still exist, in Montreal, for instance. They have not been closed. Did they play a role in that disinformation campaign at the local level?

[English]

Mr. Kolga: We don't have any specific evidence of that. What we did was that when we were alerted to these narratives that emerged on various different platforms, we analyzed and exposed those. We didn't look into the role of these police stations.

Mr. McQuinn: This is something the centre is actually beginning to do this summer. This is the next step. A natural progression from the work we published on Russian influence operations is to look at other state influences and make those

[Traduction]

M. Kolga : Merci beaucoup de cette question.

DisinfoWatch a été la première organisation de la société civile canadienne à détecter et à exposer les opérations d'information menées par le gouvernement chinois lors des élections fédérales de 2021. Nous avons d'abord suivi les médias d'État russes — les médias d'État anglophones — le *Global Times*. Ils avaient publié un récit extrêmement critique de la plateforme de politique étrangère du Parti conservateur et de son chef et menaçaient les Canadiens de représailles si les conservateurs devaient accéder au pouvoir. C'est le premier récit que nous avons détecté.

Ensuite, grâce à notre étroite collaboration avec la société civile et les organisations communautaires chinoises, nous avons été alertés à divers récits circulant sur les plateformes de médias sociaux contrôlées par l'État chinois — WeChat, par exemple. Il s'agissait de récits qui avaient migré de WeChat à diverses plateformes en ligne de la collectivité chinoise locale qui ciblaient un député — Kenny Chiu —, comme vous l'avez mentionné. Juste avant les élections, Kenny Chiu avait présenté à la Chambre des communes un projet de loi d'initiative parlementaire proposant un registre des agents d'influence étrangère. Cette loi — son projet de loi d'initiative parlementaire — était ciblée sur ces plateformes, donnant à croire que le député essayait de présenter une mesure législative pour limiter la voix de divers groupes minoritaires au Canada. Nous avons exposé ces récits et essayé de les expliquer au public canadien. On ne sait pas s'ils ont eu un impact particulier sur le résultat de l'élection dans sa circonscription. Nous ne savons pas quel a été l'impact. Mais le fait est que ces récits étaient là, qu'ils s'alignent sur le gouvernement chinois, ce qui a de quoi inquiéter.

[Français]

Le sénateur Boisvenu : Nous avons également appris qu'il y avait des postes de police créés par le Parti communiste chinois dans trois villes canadiennes. Ces postes de police existent toujours, par exemple à Montréal. Ils n'ont pas été fermés. Ont-ils joué un rôle dans cette campagne de désinformation à l'échelle locale?

[Traduction]

M. Kolga : Nous n'en avons pas de preuve précise. Lorsque nous avons été mis au fait de ces récits qui ont émergé sur différentes plateformes, nous les avons analysés et exposés. Nous n'avons pas examiné le rôle des postes de police.

M. McQuinn : C'est une chose que le centre commence à faire cet été. C'est la prochaine étape. Une progression naturelle des travaux que nous avons publiés sur les opérations d'influence russes consiste à examiner les autres influences d'État et à créer

links to understand — this is the work of Cody and others — how online disinformation relates to actual events on the ground in the kinetic world, the real world. In this case, you have a much more sophisticated operation because you have online disinformation with actual operations on the ground. That will be a matter of surveillance, as well, of online spaces and how those translate into specific strategies to target certain groups and communities. This is all what we'll be exploring in the next few months.

Senator Richards: I'll direct this question to Mr. Kolga. How unequal do you think the Russia and China relationship is, and what does China gain besides oil and a pathway to the North? I think it gets an entire destabilization of the democratic West with Chairman Xi pulling Putin's strings. Could you comment on that?

Mr. Kolga: Thank you.

I'll be very brief on this one because I'm sure we want to get back — I'm on record as saying that President Xi regards Russia as its discount gas station at the moment. It's true. China is benefiting from cheap gas prices and cheap resources overall thanks to this war. I think it's in China's interest to see a freezing of this conflict and not a full resolution of it — perhaps some sort of an armistice that would ensure that Western sanctions are maintained on Russia. Like I said, President Xi is benefiting from these low prices, and he wants to see this situation continue. President Xi is in control of this relationship. Vladimir Putin desperately needs China's money — the revenue from the gas and the resources that he's selling. He also needs China's weapons, and hopefully China won't be sending those or any ammunition along. It's indeed a lopsided relationship.

Senator Richards: Do you think that Xi could have any influence in stopping the war?

Mr. Kolga: Xi might have influence in stopping this war if we allowed him to have that influence. President Macron went to China, and apparently he and President Xi are working out some sort of a proposal. Yes, I'd imagine that if Xi wanted to tell Vladimir Putin to pull back his forces back to where they were in February 2022, I'm sure that would help pave the way towards an actual real peace.

Senator Kutcher: This question is for Mr. Kolga, and then the others if we have time. Russia promoted health disinformation, especially anti-vaccine, leading to social discord and distrust in public health. It happened well before Russia's war in Ukraine. It linked the left wellness mamas with the libertarian right. It was a fascinating phenomenon to watch. More recently, Frank Graves and EKOS have created a disinformation index, and one of the interesting things there is high rates of health disinformation are strongly allied with Russian propaganda and distrust in democratic institutions. Your

des liens pour comprendre — c'est le travail de M. Buntain et d'autres — comment la désinformation en ligne se rapporte à des événements réels sur le terrain dans le monde cinétique, le monde réel. Dans ce cas-ci, on a une opération beaucoup plus avancée parce qu'on a de la désinformation en ligne avec des opérations réelles sur le terrain. Il faudra aussi surveiller les espaces en ligne et la façon dont ils se traduisent en stratégies précises pour cibler certains groupes et collectivités. Nous allons explorer tout cela au cours des prochains mois.

Le sénateur Richards : J'adresse ma question à M. Kolga. Dans quelle mesure les relations entre la Russie et la Chine sont-elles inégales, selon vous, et qu'est-ce que la Chine a à gagner à part le pétrole et une voie d'accès au Nord? Je pense que cela déstabilise complètement l'Ouest démocratique, le président Xi tirant les ficelles de Poutine. Qu'en pensez-vous?

M. Kolga : Merci.

Je serai très bref à ce sujet parce que je suis sûr que nous voulons revenir — j'ai déjà dit officiellement que le président Xi considère actuellement la Russie comme sa station-service à prix réduit. C'est vrai. La Chine profite de l'essence et des ressources à bas prix grâce à cette guerre. Je pense qu'il est dans l'intérêt de la Chine de voir un blocage plutôt qu'une résolution complète de ce conflit — peut-être une sorte d'armistice qui garantirait le maintien des sanctions occidentales contre la Russie. Comme je l'ai dit, le président Xi profite de ces bas prix, et il veut que la situation soit permanente. Le président Xi contrôle cette relation. Vladimir Poutine a désespérément besoin de l'argent de la Chine, des revenus de l'essence et des ressources qu'il vend. Il a aussi besoin des armes de la Chine, et il faut espérer que la Chine ne lui enverra ni armes ni munitions. C'est effectivement une relation à l'envers.

Le sénateur Richards : Pensez-vous que le président Xi pourrait avoir une influence pour mettre fin à la guerre?

M. Kolga : Le président Xi pourrait avoir une influence sur l'arrêt de cette guerre si nous le lui permettions. Le président Macron est allé en Chine, et il semble que le président Xi et lui soient en train d'élaborer une sorte de proposition. Oui, j'imagine que si le président Xi voulait dire à Vladimir Poutine de ramener ses forces là où elles étaient en février 2022, je suis certain que cela faciliterait l'ouverture de la voie vers une paix réelle.

Le sénateur Kutcher : Ma question s'adresse à M. Kolga, puis aux autres, si le temps le permet. La Russie a fait la promotion de la désinformation en matière de santé, en particulier contre la vaccination, ce qui a semé la discorde sociale et la méfiance à l'égard de la santé publique. C'est arrivé bien avant la guerre d'Ukraine. Elle a créé un lien entre les mamans du bien-être de gauche et la droite libertaire. Le phénomène était fascinant à suivre. Plus récemment, Frank Graves et EKOS ont créé un indice de désinformation. Chose intéressante, les taux élevés de désinformation sur la santé sont

thoughts on this relationship between health disinformation and Russian-directed propaganda? Any thoughts on how this linkage might be used to help us better understand how to counter malignant state-produced disinformation?

Mr. Kolga: That's an excellent question.

We first detected that Russia was targeting vaccine hesitancy and health to try and destabilize various nations and societies already back in 2019, well before COVID. They were targeting vaccine hesitancy in the Western United States amongst the far left and elements of the far right specifically on childhood vaccinations. The WHO actually came out with a report in 2019 identifying vaccine hesitancy and disinformation as being the number one threat to global health at that point, in 2019.

When COVID emerged, a number of us who had been tracking Russian information operations anticipated that Russia would target COVID and various aspects of it and exploit the coming pandemic to advance their interests. Russia has become very good at identifying the most polarizing issues in our society and basically sinking its teeth into both the left and right and tearing. COVID was fertile ground for those sorts of operations.

In March 2020, the EU's East StratCom warned that Russia would be using COVID to polarize our society, but they also warned that they would try to intensify the effects of COVID and the pandemic. Indeed, they did that. We saw Russia promoting vaccine hesitancy throughout the pandemic and tailoring messages to groups that were promoting anti-vaccination and anti-lockdown narratives. That continued throughout the pandemic until the anti-lockdown trucker protests here in Ottawa. We saw Russian state media providing a platform for many of those extremist voices within that movement who would otherwise not be speaking to groups of more than 20 or 30. Suddenly, RT was providing these individuals with a global platform for their views. This contributed to the legitimizing and amplification of them.

As I said, Russia is very good at identifying those polarizing issues, the most divisive issues in society, and exploiting them. By understanding this, we can also anticipate which issues Russia will try to exploit in the future. What we should be doing as a society is making sure that we get ahead of the curve and that we explain to Canadians, to our media and to our elected officials as well why they're going to focus on specific narratives and what their expected outcome is and, by doing that, raising awareness and hopefully inoculating Canadians against them in the future.

The Chair: Great comments. Very helpful.

étroitement liés à la propagande russe et à la méfiance à l'endroit des institutions démocratiques. Que pensez-vous de cette relation entre la désinformation en matière de santé et la propagande dirigée par la Russie? Avez-vous des idées sur la façon dont ce lien pourrait nous aider à mieux comprendre comment contrer la désinformation maligne produite par l'État?

M. Kolga : C'est une excellente question.

Nous avons d'abord détecté que la Russie ciblait la réticence vaccinale et la santé pour tenter de déstabiliser diverses nations et sociétés déjà en 2019, bien avant la COVID. Les Russes ciblaient la réticence vaccinale dans l'Ouest des États-Unis parmi l'extrême gauche et certains éléments de l'extrême droite, et en particulier les vaccinations infantiles. En 2019, l'Organisation mondiale de la santé indiquait dans son rapport que la réticence et la désinformation vaccinales constituaient la principale menace pour la santé mondiale.

Lorsque la COVID est arrivée, plusieurs d'entre nous qui suivaient les opérations d'information de la Russie prévoyaient que la Russie ciblerait la COVID et divers aspects de celle-ci et exploiterait la pandémie annoncée pour promouvoir ses intérêts. La Russie est devenue très efficace pour cerner les questions les plus polarisantes de notre société et pour essentiellement mordre de la gauche et de la droite pour tout déchirer. La COVID offrait un terrain fertile pour ce genre d'opérations.

En mars 2020, East StratCom de l'Union européenne a prévenu que la Russie utiliserait la COVID pour polariser notre société, tout en ajoutant qu'elle tenterait d'intensifier les effets de la COVID et de la pandémie. Effectivement, c'est ce qu'a fait la Russie. Nous l'avons vue promouvoir la réticence vaccinale tout au long de la pandémie et adapter ses messages à des groupes qui faisaient la promotion de messages anti-vaccination et anti-confinement. Cela a duré le temps de la pandémie jusqu'aux manifestations des camionneurs contre le confinement ici à Ottawa. Nous avons vu les médias d'État russes offrir une tribune à bon nombre de ces voix extrémistes au sein de ce mouvement qui, autrement, n'auraient pas parlé à des groupes de plus de 20 ou 30 personnes. Tout à coup, la chaîne RT offrait à ces personnes une plateforme mondiale pour exposer leurs vues. Cela a contribué à leur légitimation et à leur amplification.

Comme je l'ai dit, la Russie réussit très bien à cerner ces questions polarisantes, celles qui divisent le plus la société, et à les exploiter. Sachant cela, nous pouvons par ailleurs prévoir quels enjeux la Russie tentera d'exploiter désormais. En tant que société, nous devrions prendre les devants et expliquer aux Canadiens, à nos médias et à nos élus pourquoi les Russes vont s'en tenir à des récits précis et quel est le résultat attendu, tout en sensibilisant les Canadiens et, espérons-le, les inoculant contre eux pour l'avenir.

Le président : Voilà d'excellents commentaires. C'est très utile.

Senator Boehm: Mr. Kolga, something you said in your statement resonated with me. You talked about Russian disinformation focused on Die Linke and on the AfD in Germany. Of course, in that country where those two parties are strongest is the former East German states that were part of the former East Germany.

That took me to Africa and a question that Senator Dagenais asked in the last panel. That is about the Wagner Group and generally how disinformation seems to be falling on fertile ground with respect to the war in Ukraine in Africa as evidenced by the number of abstentions on the various UN General Assembly resolutions and the like. There is no counter-narrative there, which makes it problematic. I'm wondering if you have any thoughts on that, or indeed our other panellists.

Mr. Kolga: Again, it is an excellent question. Thank you for that.

Indeed, Wagner has been extremely active throughout sub-Saharan Africa over the past number of years — in Libya, South Africa, Mozambique and Madagascar as well. They have been actively engaged in disinformation operations, often to support strongmen to help keep them in power, along with their mercenaries. This is clearly having an effect on Africa. As you mentioned, 17 countries abstained on the resolution. We need to be paying much closer attention to Africa. I published a report on Chinese and Russian government influence in Africa about a year and a half ago. What we found was that we have basically ignored Africa for the past decade or so. Because we have not been taking an active role in Africa, meaning the Western world, Canada included, China and Russia have identified this as an opportunity. China has been extremely active since the end of the Cold War. Russia is becoming active again. Unless we take steps to start engaging in Africa again, I fear that Russia — it's primarily Wagner — and the Chinese government will dominate in the region and have an unobstructed path to advancing their interests there.

Mr. Buntain: I think this question about the Wagner Group is a really interesting one because it touches on the capabilities for disinformation that are not under the purview of states. Nothing says that only state actors have to use these tools. Some original work that Dr. McQuinn and I started on was understanding how the Taliban used social media for influence in the takeover in Afghanistan years ago. These non-state actors are quite adept at the use of this technology for influence. We know in Africa in particular that Russia beta tests a lot of their influence efforts in African countries because the social media platforms don't have the will really right now or the resources in terms of people on the ground to address them. It's just free ground for them to test out what they're doing.

Le sénateur Boehm : Monsieur Kolga, vous avez dit une chose qui m'a interpellé dans votre déclaration. Vous avez parlé de la désinformation russe axée sur les partis Die Linke et AfD, en Allemagne. Bien sûr, dans ce pays où ces deux partis sont très forts, il y a les anciens États de l'Allemagne de l'Est qui faisaient partie de l'ex-Allemagne de l'Est.

Cela m'a amené en Afrique et à une question que le sénateur Dagenais a posée dans le dernier groupe de témoins. Ma question concerne le groupe Wagner et, de façon générale, la façon dont la désinformation semble tomber dans un terrain fertile en Afrique en ce qui concerne la guerre en Ukraine, comme en témoigne le nombre d'abstentions sur les diverses résolutions de l'Assemblée générale des Nations unies et ainsi de suite. Il n'y a pas de contre-récits, ce qui pose problème. J'aimerais savoir ce que vous en pensez, ou ce que pensent les autres témoins.

M. Kolga : Encore une fois, c'est une excellente question. Merci.

En effet, Wagner a été extrêmement actif en Afrique subsaharienne ces dernières années — en Libye, en Afrique du Sud, au Mozambique et à Madagascar. Il a participé activement à des opérations de désinformation, souvent pour aider les hommes forts à garder le pouvoir, ainsi que leurs mercenaires. Cela a nettement un effet sur l'Afrique. Comme vous l'avez mentionné, 17 pays se sont abstenus de voter sur la résolution. Nous devons accorder beaucoup plus d'attention à l'Afrique. Il y a un an et demi environ, j'ai publié un rapport sur l'influence des gouvernements chinois et russe en Afrique. Nous avons constaté que nous avons essentiellement oublié l'Afrique depuis une dizaine d'années. Étant donné que nous n'avons pas joué un rôle actif en Afrique, c'est-à-dire dans le monde occidental, le Canada compris, la Chine et la Russie y ont vu une occasion. La Chine est extrêmement active depuis la fin de la guerre froide. La Russie redevient active. À moins que nous fassions quelque chose pour nous réengager en Afrique, je crains que la Russie — et surtout Wagner — et le gouvernement chinois ne dominent la région et n'aient la voie libre pour promouvoir leurs intérêts là-bas.

M. Buntain : Je trouve très intéressante cette question au sujet du groupe Wagner parce qu'elle nous amène aux capacités de désinformation qui ne sont pas du ressort des États. Rien ne dit que ces outils-là servent exclusivement à des agents d'État. M. McQuinn et moi avons commencé par étudier comment les talibans se sont servi des médias sociaux pour favoriser leur accession au pouvoir en Afghanistan il y a des années. Ces agents non étatiques sont très habiles avec cette technologie pour influencer l'opinion. Nous savons qu'en Afrique en particulier, la Russie met à l'essai une bonne partie de ses campagnes d'influence parce que les plateformes de médias sociaux n'ont pas vraiment la volonté ou les ressources nécessaires sur le terrain pour y faire face. La Russie a le champ libre pour y tester ce qu'elle veut faire.

Senator M. Deacon: Thank you for being here today.

As a comment made earlier, Mr. McQuinn, we would love to know more about how the networks differ. You made a comment that it differs in the U.S. and Canada. If there's something we can gain or learn from you beyond this meeting, that would be great. Based on the work you have over the summer, you might be meeting with this group again. It sounds like it's a welcome back already.

I have three areas and will do the best I can. I'm going to leave our social platforms for a moment and go to the war zones and the actual war fields. I'm wondering about the effect and impact of social media on conflict. In at least one instance, which means probably many, Ukraine has used Russian troops social media posed to target Russian positions. We've seen that cellphone use has been prevalent on both sides of this conflict. Are there any lessons learned so far that Canadian Armed Forces can take away from the war when it comes to troops and social media? I know and I trust that the Canadian Forces are far more disciplined in this area in terms of giving away their positions. However, given that we know and we have seen that disinformation can radicalize anybody, is there adequate training for our troops on how to spot mis- and disinformation?

Mr. McQuinn: If they're both looking at me, then I'll start with two things, and then I'll let my colleagues jump in.

Recently, the President of the National Red Cross visited Ukraine. I raise this because the disinformation campaign that followed around International Committee of the Red Cross's role in taking children and this sort of QAnon was so effective that the local Red Cross stopped working with the ICRC. It was able to create that kind of division within the movement. I would argue that it is the cutting edge of what's going on right now in Ukraine as far as social media and how it's being used.

The piece you're touching on is kind of the role of state militaries and how they use social media. Historically, as you've pointed out, soldiers are not allowed to use it, for obvious reasons; they're giving away their positions. What has also been shown is that Ukraine has been able to dominate the social media world by having their soldiers basically tell their stories online. This is something the U.S. military is looking at. Look at our previous research on how the Taliban dominated the media landscape of Afghanistan and was able to dislodge Western powers easily by the end and to take over years, if not months, before anyone anticipated.

I think everyone is watching what's happening there and trying to understand what this means practically for state militaries. It's not without a cost because you can target people as a consequence. Everyone is watching as to how this is going to unfold.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être ici aujourd'hui.

Comme on l'a dit plus tôt, monsieur McQuinn, nous aimerions en savoir davantage sur les différences entre les réseaux. Vous avez dit que c'était différent aux États-Unis et au Canada. S'il y a quelque chose que nous pouvons apprendre de vous après cette réunion, ce serait formidable. Compte tenu du travail qui vous attend cet été, vous pourriez vous retrouver de nouveau ici au sein de ce groupe. Cela ressemble déjà à une invitation à revenir nous voir.

Je vais faire de mon mieux avec les trois sujets que j'ai. Je m'écarte un instant des médias sociaux pour parler des zones de guerre et des champs de bataille mêmes. Je m'interroge sur l'effet et l'incidence des médias sociaux sur les conflits. Dans au moins un cas, ce qui veut dire qu'il y en a sans doute beaucoup, l'Ukraine a utilisé les médias sociaux des troupes russes pour cibler leurs positions. Nous savons que l'usage du cellulaire est répandu dans les deux camps. Y a-t-il des leçons que les Forces armées canadiennes peuvent tirer de cette guerre en ce qui concerne les troupes et les médias sociaux? Je sais qu'heureusement, les Forces canadiennes sont beaucoup plus disciplinées pour ne pas révéler leurs positions. Cependant, comme nous savons pertinemment que la désinformation peut radicaliser n'importe qui, est-ce que nos soldats sont bien entraînés pour repérer la désinformation?

M. McQuinn : Puisqu'ils me regardent tous les deux, je vais dire deux choses, puis je leur céderai la parole.

Récemment, le président de la Croix-Rouge s'est rendu en Ukraine. J'en parle parce que la campagne de désinformation qui a suivi au sujet du rôle du Comité international de la Croix-Rouge dans les enlèvements d'enfants et ce genre de conspiration QAnon a été si efficace que la Croix-Rouge ukrainienne a rompu les liens avec le CICR. On a réussi à créer ce genre de division au sein du mouvement. Je dirais que c'est la fine pointe de ce qui se passe actuellement en Ukraine en ce qui concerne les médias sociaux et l'usage qu'on en fait.

Vous abordez en quelque sorte le rôle des armées d'État et l'usage qu'elles font des médias sociaux. Depuis toujours, comme vous l'avez souligné, les soldats n'ont pas le droit de les utiliser, pour des raisons évidentes; ils dévoileraient leurs positions. Or, il apparaît aussi que l'Ukraine a pris le dessus dans l'arène des médias sociaux en laissant ses soldats raconter leurs histoires en ligne. C'est quelque chose que l'armée américaine examine. Regardez nos recherches antérieures sur la façon dont les talibans ont dominé le paysage médiatique de l'Afghanistan et ont pu déloger aisément les puissances occidentales des années, sinon des mois, plus tôt qu'on ne s'y attendait.

Je pense que tout le monde surveille ce qui se passe là-bas et essaie de comprendre l'avantage pratique qu'une armée d'État peut en tirer. Ce n'est pas sans risque parce qu'on peut cibler des gens du même coup. Tout le monde regarde pour voir comment les choses vont se dérouler.

Mr. Buntain: The way social media is used in Ukraine right now is very interesting, even from a non-state-actor perspective. We have some studies looking at how Ukrainian militia is using places like Twitter and Facebook to essentially crowd source donations internationally. They post on Twitter or on a platform called QuickNote.io saying, “Here’s my bank account number. Send me money.” Or, “Here’s this location where you can send us drones or materiel.” They then post pictures of the materiel that they’ve been given. It’s an interesting question about how much of that is correct and true, or are they using it to present some view that people are donating all this materiel to them as a way to influence what’s going on? We do see an interesting division between Western platforms and how the Ukrainian military and militias are using them and how Russians, who don’t have access to those platforms, are being dominated in this space.

Mr. Kolga: Our forces have been targeted by Russian disinformation operations, the ones that are stationed in Latvia. Most recently, during COVID-19, Russian state media in Latvia tried to promote a story about our forces spreading COVID in Latvia to try to erode Latvian support for the mission. That’s only one case, but it is happening.

The problem with our forces is that they don’t at the moment have the capabilities to push back on psychological operations largely because of bad press that they have received on the back of bad decisions about training operations in the past. Right now, the forces are completely vulnerable to these sorts of operations, and it’s something that I think this committee and certainly Parliament needs to be looking into.

The Chair: Thank you very much.

We have to go, I’m afraid, to a final question, which comes from Senator Dasko. That was a rich discussion.

Senator Dasko: I have read that although the efforts at disinformation coming from Russia have increased — and you have elaborated on this through the networks left and right and through all of the efforts that the Russians have made — they have not been particularly successful since the invasion of Ukraine, partly because there is so much actual real information about Ukraine that it’s hard to spread disinformation about Ukraine. Mr. Kolga, you talked about themes of neo-Nazism and so on. If we look at it from a macro level, two new countries have joined NATO. If you look at these kinds of developments, and if you look at Europe and the support for Ukraine and so on, clearly the Russians are not winning the PR war — that is, just by looking at these kinds of developments. Can you comment on that? Again, it’s something I have read, so I’m not making this

M. Buntain : L’usage qu’on fait des médias sociaux en Ukraine à l’heure actuelle est très intéressant, même du point de vue des acteurs non étatiques. Nous avons des études sur la façon dont la milice ukrainienne utilise des sites comme Twitter et Facebook pour essentiellement recueillir des dons à l’échelle internationale. Elle publie sur Twitter ou sur une plateforme appelée QuickNote.io en disant : « Voici mon numéro de compte bancaire. Envoyez-moi de l’argent » ou « Voici l’endroit où vous pouvez nous envoyer des drones ou du matériel. » Elle affiche ensuite des photos du matériel qu’elle a reçu. Il y a lieu de se demander dans quelle mesure c’est vrai et exact. Est-ce qu’elle veut donner l’impression qu’on lui donne tout ce matériel dans le but d’influer sur le cours de choses? Il y a un écart intéressant entre les plateformes occidentales, la façon dont l’armée et la milice ukrainiennes les utilisent et la façon dont les Russes, qui n’y ont pas accès, n’ont pas le dessus dans cette arène-là.

M. Kolga : Nos soldats stationnés en Lettonie ont été la cible d’opérations de désinformation russes. Récemment, pendant la pandémie de COVID-19, des médias d’État russes en Lettonie ont voulu éroder le soutien de la Lettonie à la mission canadienne en répandant la rumeur que nos soldats propageaient la COVID dans le pays. Ce n’est qu’un cas, mais cela se produit.

Le problème de nos forces à l’heure actuelle, c’est qu’elles n’ont pas la capacité de repousser des opérations d’ordre psychologique, en grande partie à cause de la mauvaise presse qu’elles ont reçue à la suite de mauvaises décisions prises dans le passé sur des opérations d’entraînement. À l’heure actuelle, elles sont complètement exposées à ce genre d’opérations, et je pense que c’est quelque chose que le comité et certainement le Parlement doivent examiner.

Le président : Merci beaucoup.

Je crains que nous en soyons rendus à une dernière question, qui vient de la sénatrice Dasko. C’était enrichissant comme discussion.

La sénatrice Dasko : J’ai lu que, même si les campagnes de désinformation menées depuis la Russie ont augmenté — vous nous avez décrit l’utilisation des réseaux de gauche et de droite à cette fin et tous les efforts déployés par les Russes —, elles n’ont pas connu tellement de succès depuis l’invasion de l’Ukraine, en partie parce qu’il y a tellement d’information vraie qui circule sur l’Ukraine qu’il est difficile d’en répandre de la fausse. Monsieur Kolga, vous avez abordé des thèmes du néonazisme et de ce qui s’ensuit. Si nous examinons la situation d’un point de vue plus global, deux nouveaux pays se sont joints à l’OTAN. Rien qu’à voir comment les choses évoluent, comment le soutien à l’Ukraine grandit en Europe et ainsi de suite, il est clair que les Russes ne gagnent pas la guerre des relations publiques. Qu’en pensez-vous? C’est quelque chose que j’ai lu, alors je n’invente

up. Maybe it's disinformation that I'm getting. Anyhow, I have read that these efforts really have not been all that successful, even though they are huge, as you've said, very significant.

Secondly, what do you think about the strategy, among the strategies, to combat disinformation by revealing the facts about disinformation? Is this a good strategy? I ask because we're hearing a lot about what the Chinese government has done in Canadian elections. It's caused a lot of problems, too. A lot of people are really upset about it. From my point of view, it's always important to have this information, but then it's causing a lot of disruption too because we're hearing about it. "What are we supposed to do? What about the Chinese?" I offer that as an example. Is it a good strategy to deal with disinformation by revealing, via our security agencies, the kinds of efforts that are being made?

Mr. Buntain: I'm happy to answer some of this.

The question about effect is an interesting one because it hinges heavily on how you define what the appropriate impact is. There have been some studies from my old alma mater, the Center for Social Media and Politics at NYU, that said during the 2016 election, Russian disinformation was not super successful in moving the needle for exactly the reason you described, namely, there's so much information about the U.S. election. The vast majority of exposure was concentrated. A wide variety of people saw it, but those who saw the most of it were a small and specific minority who were going to vote their particular way anyway. We're having these conversations. People are angry about potential disinformation, and we have this notion that these countries can reach out and touch us. If that's the goal, then I think they have been quite effective with that. It depends on how we define what their primary goal is.

To your second question about combating disinformation, there's definitely been a lot of work on inoculation and how useful that is. There is value to that. Inoculation around elections is really tricky because it's not clear how to do this. We talk a lot about how companies should be partnering with civil society. I think governments should be doing that too and giving this information to civil society. We saw at the beginning of the Ukraine war where Western powers were declassifying information about bioweapons and this claim that the Russians were going to put out about bioweapons in Ukraine. That was an effective strategy for countering that particular narrative. I think there's room for it, but it has to be applied in particular ways.

rien. C'est peut-être de la désinformation que je reçois. Quoi qu'il en soit, j'ai lu que ces campagnes n'ont pas eu tellement de succès, malgré toute leur ampleur, qui est immense, comme vous l'avez dit.

Deuxièmement, que pensez-vous de la stratégie, parmi d'autres, qui consiste à combattre la désinformation en révélant les faits à son sujet? Est-ce que c'est une bonne stratégie? Je pose la question parce que nous entendons beaucoup parler des agissements du gouvernement chinois durant nos élections. Cela aussi a causé beaucoup de problèmes. Bien des gens n'en décolèrent pas. À mon avis, il est toujours important d'avoir cette information, mais elle a de quoi perturber aussi, justement parce que nous en entendons parler. « Qu'est-ce que nous sommes censés faire? Qu'en est-il des Chinois? » C'est un exemple que je donne. Est-ce une bonne stratégie de combattre la désinformation en révélant, par l'entremise de nos organismes de sécurité, les efforts qui y sont mis?

M. Buntain : Je me ferai un plaisir de répondre en partie.

La question de l'effet est intéressante; il importe surtout de savoir comment on définit l'effet qu'on attend de cette stratégie. Selon certaines études de mon ancienne alma mater, le Center for Social Media and Politics de l'Université de New York, lors de l'élection présidentielle de 2016, la désinformation russe n'a pas vraiment réussi à infléchir l'issue justement pour la raison que vous relevez, à savoir qu'il y a tellement d'information sur les élections américaines. La vaste majorité de la clientèle exposée était concentrée. Toutes sortes de gens ont été exposés, mais ceux qui l'ont été le plus formaient une petite minorité bien définie qui allait voter à sa guise de toute façon. Nous avons ce genre de discussions. Les gens sont en colère contre la désinformation possible, et nous nous mettons dans la tête que ces pays-là ont la portée voulue pour nous toucher. Si c'est le but, je pense qu'ils y arrivent plutôt bien. Cela dépend de la façon dont nous définissons leur but premier.

Pour répondre à votre deuxième question sur la lutte contre la désinformation, il se fait certainement beaucoup de travaux sur l'inoculation psychologique et son utilité, qui ont sûrement leur valeur. L'inoculation en matière d'élections est vraiment délicate parce qu'on ne sait pas trop comment s'y prendre. Il est beaucoup question de collaboration des entreprises avec la société civile. Je pense que les gouvernements devraient faire la même chose et fournir cette information à la société civile. Au début de la guerre en Ukraine, on a vu des puissances occidentales déclassifier des renseignements sur les armes biologiques pour contrer la propagande qu'on redoutait de la part des Russes quant à la présence de telles armes en Ukraine. C'était une stratégie efficace dans les circonstances. Je pense qu'il y a de la place pour l'appliquer, mais il faut le faire de façon particulière.

Mr. McQuinn: Watch Zelenskyy and other leaders within Ukraine and their expertise at social media, and then to give free rein to their military to do the same thing, was a game changer. If they were operating like most leaders and state militaries would, that question would be different. It's not that Russia is not winning. I think Ukraine is winning in that case and Russia is losing that online battle. It can be effective, but you're combating against other strategies that are also being used in that space.

Mr. Kolga: I'm not so optimistic. We've seen some of these Russian disinformation narratives migrate into the far right and the far left, as we've outlined over the past hour, hour-and-a-half. They've appeared on channels like Fox News. Polling out of the U.S. has demonstrated that support for Ukraine is softening, and considerably so among voters who identify as Republicans. I'm not saying that it's those viewers who were watching Tucker Carlson's show — some 3 million people — but it is having an impact. If we don't take care of it and address that, that softening will expand.

The Chair: Given the nature of the subject matter today, it's good to finish with a cautionary note. Much work still remains.

Colleagues, this brings us to the end of our meeting. It's a privilege to thank Mr. Kolga, Mr. McQuinn, Mr. Buntain and all of our witnesses today. This is a hugely important topic. We've been waiting patiently for this panel, and it has been very rich. I thank my colleagues around the committee table, as I normally do, for drawing the very best from a wonderful panel. We heard in the first panel about policy and regulation and about the broad range of potential regulatory responses and options, as well as the need for agility. All of that sets the stage for this panel, which has taken us into the practice of disinformation — where it's happening, how it happens, the variations in it, the fields in which it is being practised — in war zones, in the vaccine context, lockdowns, extending to the truckers' dispute that occurred outside this building and into the field of elections. We've also learned that it's not just government; it's the Wagner Group, the Taliban and other agents who are connected to or funded by governments, in many cases. This has all been very rich. We've learned a lot. We will be looking for follow up from this discussion. This is a very rich start of an inquiry that we'd like to have, and we're very grateful to you. Thank you.

Colleagues, before we adjourn, there is another item of business. I'd like to just mention the correspondence shared with us by Senator Dagenais about the upcoming CANSEC defence and security trade show in Ottawa. Are there any objections to

M. McQuinn : De voir Zelenski et d'autres dirigeants en Ukraine se montrer si habiles avec les médias sociaux, puis donner carte blanche à leurs militaires pour faire la même chose, cela a changé la donne. S'ils fonctionnaient comme le feraient la plupart des dirigeants et des armées d'État, la question serait différente. Ce n'est pas que la Russie ne gagne pas. Je pense que l'Ukraine est en train de gagner dans ce cas et que la Russie est en train de perdre cette bataille du cyberspace. Ce peut être efficace, mais vous combattez d'autres stratégies qui sont aussi appliquées dans cet espace.

M. Kolga : Je ne suis pas aussi optimiste. Nous avons vu certains de ces propos mensongers des Russes migrer vers l'extrême droite et l'extrême gauche, comme nous l'avons relevé au cours de la dernière heure et demie. Ils ont été diffusés sur des chaînes comme Fox News. Des sondages menés aux États-Unis montrent que l'appui à l'Ukraine est en train de s'amollir, surtout dans l'électorat qui se dit républicain. Je ne dis pas que ce sont les téléspectateurs qui regardaient l'émission de Tucker Carlson — environ trois millions de personnes —, mais l'incidence est réelle. Si nous n'y prenons pas garde, cet amollissement va prendre de l'ampleur.

Le président : Étant donné la nature du sujet d'aujourd'hui, il est bon de terminer par une mise en garde. Il reste encore beaucoup de travail à faire.

Chers collègues, voilà qui met fin à notre réunion. C'est un privilège de remercier M. Kolga, M. McQuinn, M. Buntain et tous nos témoins d'aujourd'hui. Le sujet est d'une extrême importance. Nous avons attendu patiemment ce groupe de témoins et ses propos très enrichissants. Je remercie mes collègues autour de la table, comme je le fais habituellement, d'avoir su tirer le meilleur parti d'un groupe de témoins extraordinaires. Le premier groupe nous a parlé de politiques et de réglementation, du large éventail de solutions réglementaires possibles et de la nécessité de faire preuve d'agilité. La table était mise pour ce deuxième groupe, qui nous a amenés à la pratique de la désinformation — où elle se produit, comment elle se produit, ses variations, les champs où elle se pratique — dans les zones de guerre, dans le contexte des vaccins et des confinements, jusque dans la manifestation des camionneurs qui s'est déroulée devant cet édifice et jusque dans le domaine des élections. Nous avons aussi appris que ce n'est pas seulement l'affaire des États; c'est aussi celle du groupe Wagner, des talibans et d'autres agents qui sont liés à des gouvernements ou financés par eux, dans bien des cas. Tout cela nous éclaire au plus haut point. Nous avons beaucoup appris. Nous allons vouloir des suites à cette discussion. C'est un excellent début pour une enquête que nous aimerions mener, et nous vous en sommes très reconnaissants. Merci.

Chers collègues, avant de lever la séance, nous avons un autre point à l'ordre du jour. Je parle de la correspondance que nous a fait parvenir le sénateur Dagenais au sujet de CANSEC, le salon de la défense et de la sécurité qui s'en vient à Ottawa. Y a-t-il

proceeding in camera to discuss this item briefly? Seeing none, we will suspend briefly to thank our guests, and then we will proceed in camera. Thank you.

(The committee adjourned.)

des objections à ce que nous poursuivions à huis clos pour en discuter brièvement? Comme je n'en vois pas, nous allons suspendre brièvement la séance pour remercier nos invités, puis nous poursuivrons à huis clos. Merci.

(La séance est levée.)
